

# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

28 mars au 10 avril 2017  
Volume 12, Numéro 12  
16 pages  
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS  
ÉLECTIONS AGE UQTR:  
C'EST L'HEURE DU  
VOTE !

PAGE 3



ARTS ET SPECTACLES  
SALON DU LIVRE:  
LE ZONE CAMPUS EN  
PRISON

PAGE 9

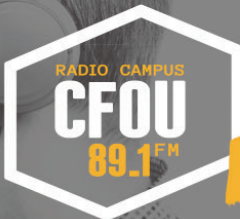


SPORTS  
CHEERLEADING:  
UNE ANNÉE PLEINE DE  
REBONDISSEMENTS

PAGE 13

## PATRIOTES SOCCER FÉMININ UNE FIN DE SAISON REMPLE D'ESPOIR

ARTICLE COMPLET EN PAGE 13



**FOU** DE TES  
PASSIONS

**ANIME TA PROPRE EMISSION DE RADIO SUR NOS ONDES**

Aucune expérience nécessaire  
Envoie un courriel au directeur de la programmation  
[progcfou@uqtr.ca](mailto:progcfou@uqtr.ca)



# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin  
3351, boulevard des Forges,  
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7  
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3  
Publicité: (819) 376-5184 poste 1  
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général  
dgc fou@uqtr.ca

David Ferron | Rédacteur en chef  
redaction.zc@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats  
dpc fou@uqtr.ca

Stéphane Jutras | Infographie  
montagezc@gmail.com  
Photo de la une | Patriotes

Caroline Bodin | Actualités  
caroline.bodin@uqtr.ca

Marie Labrousse | Actualités et correctrice  
marie.labrousse@uqtr.ca

Caroline Filion | Arts et spectacles  
caroline.filion@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles  
marie-christine.perras@uqtr.ca

Marianne Chartier-Boulanger | Arts et spectacles  
marianne.chartier-boulanger@uqtr.ca

Marc-Olivier Dumas | Sports  
marc-olivier.dumas@uqtr.ca  
Étienne Lebel-Michaud | Sports  
etienne.lebel-michaud@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste  
samuel.beauchemin@uqtr.ca

Vincent Boisvert | Chroniqueur  
vincent.boisvert@uqtr.ca

Judith Éthier | Chroniqueuse  
judith.ethier@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur  
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Alhassania Khouiyyi | Chroniqueuse  
alhassania.khouiyyi@uqtr.ca

Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse  
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur  
anthony.morin@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse  
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur  
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que  
la responsabilité de leurs auteurs.



## SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-5
VIOLENCE SEXUELLES À L'UNIVERSITÉ	3
CONCOURS D'AFFICHES SCIENTIFIQUES	4
JOURNÉES MULTICULTURELLES	5
ÉDITORIAL	5
PLATEAU DE TRAVAIL	6
SOCIÉTÉ	7-8
ARTS ET SPECTACLES	9-12
MARDIS DE LA RELÈVE	9
EXPOSITION À LA GALERIE R3	9
CHRONIQUES	10/12
LUITR	11
SPORTS	13-15
PROFIL D'ATHLÈTE: GABRIEL GIANETTO	14
PATRIOTES HOCKEY	14
PATRIOTES VOLLEYBALL	15
CHRONIQUE	15

## CONFÉRENCE DE MATTHIEU BONIN

# «L'humain derrière la maladie»

C'est en toute simplicité, sans artifice ni support visuel, que Matthieu Bonin a donné sa conférence le lundi 13 mars à la salle Rodolphe-Mathieu du pavillon Michel-Sarrazin de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Durant deux heures, il a relaté les épisodes de sa vie qui lui ont mis la puce à l'oreille quant à sa maladie.

La conférence était organisée par l'Association des étudiants en psychologie (AEP), et la salle était très remplie. On aurait pu entendre voler une mouche, tant les étudiants étaient pendus aux lèvres de l'orateur. Il est indéniable que Matthieu Bonin ne manque pas d'aisance pour s'exprimer en public et parler de sa maladie.

Au fil des anecdotes sur sa vie et des faits sur son parcours, il a pu expliquer comment il vit au quotidien sa bipolarité de type 2, ainsi que son anxiété généralisée. En faisant preuve de beaucoup d'introspection, le conférencier a su mettre en lumière les épisodes distincts dans la vie de personnes souffrant de cette maladie mentale.

Typique des bipolaires, il a bien su distinguer les périodes maniaques de celles dépressives et toutes les pensées reliées à ces cycles. Autant le cheminement professionnel se faisait rapidement, autant il se terminait aussi subitement qu'il avait commencé. Lors des meilleures phases, il se sentait invincible, alors que dans les pires, il se sentait comme un moins que rien.

C'est assez récemment, après avoir eu des pensées très noires, qu'il a finalement demandé de l'aide pour tenter de trouver une alternative à sa vie très instable émotionnellement. Aujourd'hui, les médicaments réussissent à régulariser son tempérament, mais à quel prix? Est-ce qu'il est plus heureux? Est-il la personne qu'il devrait être avec les pilules? Est-ce qu'il est guéri? Telles sont les questions qu'il se pose à lui-même chaque jour. C'est l'acceptation de sa réalité qui commence... (C.F.)

## LE MOT DE LA RÉDACTION

Je profite de cet espace réduit, par rapport aux autres numéros, afin d'envoyer de l'énergie positive à tous les étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ainsi qu'à toute l'équipe du *Zone Campus*. C'est le dernier droit avant la fin de session hivernale, on lâche pas!

Aussi, quoi de mieux que de lire notre journal pour se détendre et prendre connaissance de nos collègues qui s'illustrent dans les domaines du culturel, sportif et académique? Fin mars et avril signifient souvent la consécration pour certains de nos collègues. Grâce à eux, l'UQTR se voit offrir une belle vitrine à l'extérieur des pavillons ou de nouvelles idées rafraîchissantes et novatrices. Sur ce, bonne lecture ! (David Ferron)

## C.A DE L'AGE UQTR

# Blâme et Chasse Galerie



De nombreux points ont été discutés lors de la 407e réunion du conseil d'administration (C.A.) de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR), le dimanche 19 mars dernier, dont une motion de blâme et une éventuelle hausse des cotisations étudiantes à l'assurance santé et dentaire contractée par l'AGE UQTR.

Joëlle Gagné, de la Fondation UQTR, était venue proposer une harmonisation des ententes relatives aux cotisations étudiantes, sans hausse de frais. En effet, quatre ententes successives ont été signées entre l'AGE UQTR et la Fondation UQTR, mais ne sont pas cohérentes entre elles. Par ailleurs, elle a proposé de mettre en place une nouvelle cotisation volontaire de 9\$ par étudiant et par session, spécialement dédiée aux projets étudiants. Ce point devrait être discuté à l'assemblée générale annuelle de l'automne 2017.

Thomas Briand Gionest, du Plan Major, est venu proposer une augmentation de 15\$ par an (10\$ à l'automne et 5\$ à l'hiver) des cotisations d'assurance santé et dentaire, pour combler le léger déficit actuel et avoir un coussin financier dans le futur. La nouvelle cotisation devrait donc passer à 85\$ en automne et 155\$ en hiver.

Le comité d'évaluation de rapports des officiers (CÉRO) a émis plusieurs avertissements à certains membres du comité exécutif (CX) qui remettaient leurs rapports en retard. Après la remise des rapports de janvier, des avertissements récurrents ayant été donnés, une motion de blâme a été adoptée à l'encontre de la vice-présidente aux affaires socioculturelles, Solange Lapierre.

Les démarches entamées en septembre dernier pour changer le statut de la Chasse Galerie sont arrivées à leur terme. Cette dernière est désormais une compagnie à numéro, dont les actions sont détenues à 100% par l'AGE UQTR. À présent que les C.A. de l'association étudiante et de la Chasse Galerie sont deux entités séparées, les étudiants internationaux peuvent désormais être de nouveau élus comme administrateurs ou comme officiers à l'AGE UQTR.

## CÉRÉMONIE DISTINCTIONS UQTR

# Jamais trois sans quatre

C'est sous un éclairage complexe de couleurs vives et au son de la musique inlassable du Canon de Pachelbel que quatre étudiants émérites se sont vu décerner le Prix vie étudiante lors de la cérémonie Distinction UQTR, le 16 mars dernier, devant une foule composée de parents et amis ainsi que de membres importants de la communauté universitaire.

Les prix, remis par le recteur Daniel McMahon et par le président du C.A. de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Robert Ricard, soulignent l'engagement exceptionnel des récipiendaires. Une situation exceptionnelle au vu de la qualité des candidatures, alors que seulement trois prix sont octroyés en temps normal.

La première honorée est Alhassania Khouiyyi. L'étudiante à la maîtrise en lettres est impliquée dans une liste impressionnante de comités et d'organismes. Elle a notamment été vice-présidente du COMPLICE (Comité multiculturel pour la promotion de l'intégration et la coopération entre étudiants) puis de l'Association générale des étudiants de l'UQTR (AGE UQTR). Pleine de fierté, elle dit: «J'ai beaucoup d'admiration pour mes collègues qui m'ont précédée comme récipiendaire, et c'est une belle distinction d'être ajoutée à cette liste.»

La seconde distinction de la soirée est octroyée à Carol-Ann Rouillard, doctorante en lettres. En plus de son excellence académique, son implication bénévole et son militantisme lui ont permis de se démarquer. Directrice du Groupe des médias étudiants (GME), elle a également participé à la mise sur pied du Groupe d'Actions Femmes (GAF), pour ne

nommer que ceux-là. «Je suis très émue, c'est une belle reconnaissance», confie-t-elle.

On assiste ensuite à la remise du méritas octroyé à Guy François Valery Ayissi Eyebe. Si Alhassania a été vice-présidente du COMPLICE, ce doctorant en génie électrique a été un acteur principal de sa mise sur pied, ainsi que son président pendant de nombreuses années. Il est un pilier de l'intégration des nouveaux arrivants depuis son entrée à l'UQTR.

Le dernier prix marque une première. Pierre Morin est en effet le premier étudiant aux études continues ET le premier étudiant hors campus à obtenir cette distinction. Président de l'Association générale des étudiants hors campus (AGEHC), il concilie travail, famille et études. «C'est une très grande fierté, pour moi, mais aussi pour tous les étudiants hors campus», déclare-t-il. (É.L.-M.)



Pierre Morin, Alhassania Khouiyyi. Carol-Ann Rouillard et Guy-François Valery Ayissi Eyebe

PHOTOS: ANNIE BRIEN



PHOTOS: ANNEBRIEN

# ACTUALITÉS

VIOLENCES SEXUELLES EN MILIEU UNIVERSITAIRE

## La lutte continue

À l'occasion de la semaine de prévention contre le harcèlement sexuel, le Groupe d'Actions Femmes (GAF) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a organisé deux conférences. Sandrine Ricci, sociologue, est venue s'exprimer le lundi 13 mars, tandis que Lili Boisvert et Judith Lussier, du duo Les Brutes, étaient invitées à la Chasse Galerie le mardi 14.

Sandrine Ricci est doctorante en sociologie et chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), coordonnatrice du Réseau québécois en études féministes (RéQEF), ainsi que co-chercheuse de l'Enquête Sexualité Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire (ESSIMU). Elle était venue présenter les résultats de cette enquête, rendus publics en janvier.

L'ESSIMU a été mis en projet dès 2013. La recherche est dirigée par Manon Bergeron, professeure au Département de sexologie de l'UQAM, et soutenue par le RéQEF. Le but est d'effectuer un état des lieux des violences sexuelles en milieu universitaire et de proposer des

recommandations pour enrayer ce fléau. En effet, aucune autre étude récente ne se penche sur le sujet.

D'abord circonscrite à l'UQAM, l'ESSIMU s'est élargie à six universités. Sa particularité est de ne pas s'adresser uniquement aux étudiant(e)s, mais également aux employé(e)s universitaires. 9284 réponses ont été retenues au total. L'enquête recouvre les violences commises par une personne affiliée à l'université sur le campus et en-dehors. Le terme de «violences sexuelles» est compris au sens large et recouvre trois catégories: le harcèlement, les comportements sexuels non désirés, et le chantage.

L'étude indique notamment qu'une personne sur trois a subi des violences sexuelles (le plus souvent du harcèlement) depuis son entrée à l'université, et qu'une sur quatre en a subi durant la dernière année. Les groupes proportionnellement les plus touchés sont les étudiant(e)s internationaux(ales), les femmes, les minorités de genre, les minorités sexuelles et les handicapé(e)s. Les personnes racisées sont sous-représentées, mais cela semble être dû à un manque de participation.

Le lendemain, mardi 14 mars, Judith Lussier et Lili Boisvert ont rempli la Chasse Galerie en parlant de culture du viol, qu'elles définissent comme «ce qui se passe avant, pendant et après une agression sexuelle». L'utilisation de ce terme que certains trouvent parfois excessif a pour but de ne pas minimiser les agressions sexuelles et l'impact de ces dernières sur les victimes. Très peu de gens estiment que le viol est une bonne chose, par contre, il est fréquent de perpétuer certains stéréotypes, parfois inconsciemment.

Les agressions sexuelles se produisent lorsque le consentement de la victime n'est pas respecté, notion que la culture du viol tend à brouiller. Par exemple, le «non» d'une femme a tendance à être perçu comme une technique de séduction et à être érotisé. Certains présument aussi qu'une absence de réaction équivaut à un consentement, alors que ce n'est pas le cas. Les Brutes rappellent que chacun peut avoir les fantasmes qui lui plaît, mais qu'il faut trouver un moyen de pouvoir signifier clairement son refus, et que le consentement peut se retirer à tout moment.



PHOTO: CATHERINE LEMARIER-SAULNIER

**Lili Boisvert et Judith Lussier ont voulu sensibiliser au sujet de la culture du viol.**

Par ailleurs, une fois que l'agression s'est produite, il est rare qu'elle soit dénoncée, parce que le système judiciaire est très mal adapté aux victimes. Alors que l'on met en avant les conséquences d'une accusation sur la vie des agresseurs, en évoquant la présomption d'innocence, l'impact sur les victimes est au contraire minimisé, quand ces dernières ne sont pas accusées de mentir. Les Brutes estiment toutefois que la libération de la parole permet de se sentir moins seul(e)s face à cette problématique. (M.L.)



## VOTE ELECTORAL

**“Prend par à la vie étudiante  
et  
vote pour tes représentants à l'AGE”**

Du 27 Mars 23:45  
Au 30 Mars 23:45



PHOTO: DAVID FERRON

**Voici les candidats aux élections du conseil exécutif de l'AGE UQTR 2017-2018.  
Pour mieux les connaître, visitez notre blogue (<http://zonecampus.ca>).**

**ZONE  
CAMPUS**  
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

**MARDI 18 AVRIL 17H  
CHASSE-GALERIE DE L'UQTR  
UNE CONSOMMATION OFFERTE**

1. OUVERTURE DE LA RÉUNION
2. LECTURE ET ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR
3. NOMINATION DE LA PRÉSIDENTE ET DU SECRÉTARIAT D'ASSEMBLÉE
4. LECTURE ET ADOPTION DES PROCÈS-VERBAUX
5. ADOPTION DES ÉTATS FINANCIERS 2016
6. NOMINATION DE LA FİRME COMPTABLE POUR L'ANNÉE 2017
7. RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2016-2017
8. PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES 2017
9. PLANIFICATION STRATÉGIQUE
10. ÉLECTION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2017-2018
11. VARIA
12. FERMETURE DE LA RÉUNION



Où ? Sur le Portail Etudiant



## LES COLLOQUES

## Des opportunités enrichissantes



CAROLINE  
BODIN  
Journaliste

Judi 16 et vendredi 17 mars a été l'occasion pour l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) d'être l'hôte de deux colloques, permettant à ses étudiants et professeurs de présenter leurs travaux. Ces expériences forment une excellente opportunité de bonifier ses capacités d'orateurs, et, pour certains, de recevoir une bourse.

## Colloque multidisciplinaire de l'AGEUQTR

En collaboration avec le Décanat de la recherche et de la création et le Décanat des études de l'UQTR, l'Association générale des étudiants de l'UQTR (AGE UQTR) a offert aux étudiants des cycles supérieurs la possibilité de présenter leurs projets de recherche, jeudi 16 mars au local 1012 du pavillon Nérée-Beauchemin. Après une sélection préliminaire, 12 étudiants inscrits à la maîtrise et au doctorat en sciences

de la santé, naturelles, humaines, en arts ou en génie sont montés sur scène, de 8h15 à 16h15. Ouverte à tous, cette journée forte en discussions et questionnements intellectuels s'est close avec un 5 à 7 Vins et fromages, organisé par la vice-présidence aux affaires académiques des cycles supérieurs de l'AGE UQTR. Il s'agit d'une occasion d'élargir son carnet d'adresses et de socialiser autour de bons produits.

Au cours de la journée, 2 400\$ de bourses ont été remis aux conférenciers-étudiants, soit 200\$ pour chaque étudiant. Outre cette aide financière, le colloque multidisciplinaire apporte de nombreux bienfaits à tous les points de vue. Cette année, chaque orateur a reçu une invitation personnalisée, et a été sollicité à en faire la promotion autour de soi.

Alexandre Côté, vice-président aux affaires académiques des cycles supérieurs, explique que l'événement offre un «petit terrain de pratique» pour les présentateurs, notamment pour ceux qui seront amenés à participer à des colloques internationaux. Il s'agirait aussi pour le public «d'écouter ce que font les collègues et d'exposer l'offre de recherche présente à l'UQTR».

Carol-Ann Rouillard, étudiante au doctorat en lettres et communication sociale, explique quant à elle que le colloque «permet de ne pas garder les travaux uniquement pour soi, mais de les faire sortir dans le milieu scientifique».

## Colloque des étudiants en histoire

Dans la même veine que le colloque multidisciplinaire de l'AGE UQTR s'est tenu vendredi 17 mars le colloque annuel des étudiants en histoire, au local 1006 du pavillon Pierre-Boucher. Choisi juste après l'élection du président des États-Unis Donald Trump, l'événement avait pour thématique «Les crises à travers l'histoire». C'est ainsi que cinq étudiants au baccalauréat en histoire et deux chargés de cours (Jenny Brun et André Poulin) ont présenté leurs recherches, de 10h à 17h. L'activité, gratuite, offrait aussi le diner et les collations, et a su rassembler un nombre grandissant d'étudiants. Les périodes de questions ont permis au public de nourrir leurs propres réflexions, mais aussi de mettre en exergue les spécialités de chacun et de produire des discours enrichis.

Commandité par les Services aux étudiants (SAE), l'AGE UQTR et l'Association des étudiants en histoire (AEH), le colloque offre l'opportunité aux étudiants de premier cycle d'effectuer parfois leur toute première communication scientifique. De manière plus générale, il permet



Kevin Lampron-Drolet, étudiant de troisième année au baccalauréat en histoire, présente lors du colloque en histoire la crise amérindienne en Amérique du Nord au 17<sup>e</sup> siècle

aussi à la population universitaire et de l'extérieur de s'informer et de connaître les différents enjeux historiques, de la crise amérindienne en Amérique du Nord au 17<sup>e</sup> siècle à la crise intellectuelle du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Chargé de cours à l'UQTR monsieur Poulin y a effectué sa première participation en tant que présentateur. Il explique n'avoir «jamais le temps de faire des activités avec [ses] étudiants» et vouloir «leur redonner la bonne ambiance qu'ils mettent lors de [son] cours». Mission accomplie.

## MATIN

**Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?**

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.

## MIDI

**Un petit creux à l'heure du dîner?**

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.

## SOIR

**Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?**

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.

## CONCOURS D'AFFICHES SCIENTIFIQUES

## Exposer le savoir

Judi 23 mars 2017 avait lieu la finale du 24<sup>e</sup> concours d'affiches scientifiques, organisé à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) au centre de l'activité physique et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon. L'objectif de l'événement: présenter aux visiteurs les projets de recherches des étudiants, tout en effectuant un travail de vulgarisation.

Ouvert aux étudiants de tous programmes et de tous cycles d'études confondus, le concours est une formidable occasion pour les étudiants chercheurs d'exposer leurs travaux. A l'aide d'une affiche scientifique, 143 étudiants ont tenu un kiosque.

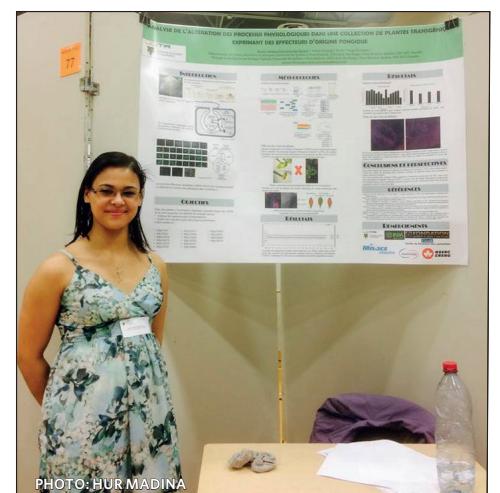
Au cours d'une ronde préliminaire effectuée le mercredi 22 mars par des comités d'évaluations constitués de professeurs issus de domaines d'études variés, 13 étudiants du premier cycle et 21 des cycles supérieurs ont été retenus pour la finale le lendemain.

Les étudiants lauréats se sont vu discerner un total de 22 000\$ de bourses à se partager selon trois catégories, divisé selon le premier cycle et les cycles supérieurs : sciences de la santé (Isabelle Pagé au doctorat et Audrey St-Laurent au baccalauréat), sciences naturelles et génie (Nicolas Gilbert à la maîtrise et Audrey Vaillancourt au baccalauréat), ainsi que sciences humaines et sociales (Alexandre Gareau au doctorat et Laurence Gauthier au baccalauréat). Un tout nouveau prix de 300\$ a été discerné pour l'entrepreneuriat, décerné à Manel Ghribi, candidate au doctorat en biologie cellulaire et moléculaire. L'association générale des étudiants (AGE UQTR) a aussi contribué à donner des prix.

Les visiteurs, quant à eux, étaient tirés au sort pour courir la chance de gagner un chèque cadeau de 250\$ par la Coopsco Trois-Rivières, remporté par l'étudiante à la maîtrise en orthophonie Karine Fortin.

\*

Karen Cristine Gonçalves a présenté jeudi son affiche sur son projet de maîtrise en biologie cellulaire et moléculaire. Si elle n'a pas gagné, elle ne se sent pas triste pour autant: «Je viens de loin et le français n'est pas ma langue maternelle, j'ai réussi à l'apprendre au cours de l'année dernière et j'ai réussi à faire et présenter mon affiche en français, alors je suis fière de mon expérience.» Elle rajoute, confiante: «c'est sûr que je serai là aux prochains concours». (C.B.)



Karen Cristine Gonçalves, étudiante à la maîtrise en biologie cellulaire et moléculaire, a fait partie des finalistes du jeudi 23 mars.



## CERVEAU EN TÊTE

# Ce que le cerveau regarde...

Du 13 au 16 mars derniers, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) était l'hôte de quatre conférences présentées dans le cadre de la semaine Cerveau en tête. Celle du lundi était offerte par Sébastien Héту, chargé de cours au département de psychologie.

«Le regard social de notre cerveau et pourquoi il a parfois besoin de lunettes», titre de la conférence de monsieur Héту, met de l'avant la notion de cerveau social.

Pour mieux expliquer son sujet, celui qui est aussi chercheur postdoctoral à la Virginia Polytechnic Institute and State University a divisé sa communication en cinq parties: brève présentation de la neuroimagerie ou l'étude du cerveau par imagerie; l'humain et son cerveau social; les émotions et l'empathie; le conformisme social; l'isolement, le rejet et l'exclusion.

Tout au long de sa présentation, le chercheur en psychologie a donné des exemples de liens entre réaction cognitive, situation sociale et imagerie du cerveau. Parmi celles-ci se trouve un test où les participants devaient noter leur appréciation d'un visage sur une photographie. Les chercheurs ont par la suite présenté aux gens un résultat établi en laboratoire. Lors

de la reprise dudit test, le pointage de la part des participants était devenu proche de celle émise par les chercheurs.

Monsieur Héту présente ainsi deux régions cérébrales activées: celle réagissant aux récompenses/punitions et celle détectant les erreurs. Le cerveau social est donc, d'après le conférencier, celui qui réagit au contexte ambiant.

Cette présentation était organisée par le Groupe de recherche en cognition, neurosciences, affect et comportement (CogNAC) de l'UQTR. Ce groupe organisait aussi les trois autres conférences: «Communication et vieillissement» et «Du babillage au clavardage: le langage dans toute sa complexité!», respectivement présentées par Sophie Chesneau et Dima Safi, professeures au département d'orthophonie; «Bilinguisme: acquisition d'une langue seconde après l'enfance» par Paul John, professeur au département en langues modernes et traduction.

Il est possible de voir gratuitement ces conférences ainsi que celles des années précédentes sur le site *En Tête UQTR*. Il suffit, dans la zone de recherche, de taper «cerveau en tête». (D.F.)

## JOURNÉES MULTICULTURELLES DE L'UQTR

# La diversité à l'honneur

Du 14 au 16 mars derniers, le hall Gilles-Boulet vibrait au rythme des différents exposants des Journées multiculturelles de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Une occasion en or pour les étudiants internationaux de partager leur culture avec leur terre d'accueil, et pour les étudiants québécois d'élargir leurs horizons.

Les kiosques ont attiré grande quantité de visiteurs, alors que tous les exposants s'entendent pour dire que l'achalandage a été élevé et constant tout au long du déroulement des activités, soit de 14h à 16h lors de chaque journée.

## En apprendre davantage

Située à l'entrée du périmètre érigé pour l'occasion dans le hall, la Chine a joué un rôle important dans cette popularité: «Les gens sont attirés par la vidéo du Shanghai moderne, affirme le représentant chinois. Ça ouvre leur perspective, et ils repartent avec moins de préjugés.»

Puis, au fur et à mesure que l'on se plonge dans cette abondance de singularités, on apprend des tonnes de choses sur les coutumes et les valeurs de nombreux pays et régions, de la Martinique au Cameroun en passant par le Burkina Faso. De nombreux vêtements et plats traditionnels sont présentés sur place, et les présentations complètent le survol des faunes, flores, principales industries et autres aspects méconnus de ces pays.

## L'importance du partage

Il s'agit d'une excellente vitrine pour se faire connaître et accepter par la communauté universitaire trifluvienne. Edwin, un fier représentant du Togo, croit que ces journées sont importantes pour éviter que les communautés ne se referment sur elles-mêmes: «Il faut savoir qui on est, montrer et affirmer notre culture afin de mieux s'intégrer.»

Non seulement cette culture est partagée avec le public au cours de ces journées, mais les échanges entre exposants sont aussi une fonction capitale de l'évènement. «C'est bien de pouvoir partager notre culture avec les autres, dit Gregory, originaire de la Martinique. Ça permet de se valoriser dans l'échange.»

Ces journées ont également un effet positif sur le moral des étudiants internationaux, comme l'explique Mariam, au kiosque du Sénégal: «On est dépaysés en arrivant. Lors de ces journées, on se regroupe pour réunir les éléments pour la table qui nous permettent de nous remémorer.» (É.L.-M.)



**Le Togo est l'un des nombreux pays représentés aux journées multiculturelles**

# Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

# Dehors Yves Lévesque!



**Les élections municipales approchent et nous rappellent qu'Yves Lévesque est maire, de Trois-Rivières, depuis 2001. Je vais d'abord vulgariser un peu la politique municipale, pour ensuite faire un portrait de l'héritage Lévesque, et finalement parler de la présente campagne à la mairie.**

## La politique municipale pour les nuls

Car, comme le dirait Jean-René Dufort (Infoman), «ce n'est pas parce que c'est local que ce n'est pas bon». Je dois avouer que je suis moi-même peu informé sur le fonctionnement de la politique municipale. J'ai fait l'effort, pour vous, de me rendre sur la page web des élections municipales pour en savoir plus (Site des Affaires municipales et Occupation du territoire du Québec). En gros, le scrutin se déroule tous les quatre ans à date fixe. C'est le greffier municipal qui supervise les élections, tandis que le trésorier, sous l'autorité du directeur général des élections du Québec, surveille les dépenses électorales.

Les élections municipales sont donc partout en même temps et à la même date. Cette pratique aurait comme effet, selon le ministère des Affaires municipales, de créer «un temps fort de la vie démocratique municipale.» Wouhou, que c'est excitant...

Toutefois, en 2013, 29% des élus étaient des femmes, et plus de la moitié des maires ont été élus sans opposition. Le faible taux de participation et la démographie restreinte de certaines communautés en sont les principales raisons.

## Le bon vieux Yves Lévesque des familles

Si le Saguenay possède son Jean Tremblay et la ville de Québec son Régis Labeaume, Trois-Rivières a son Yves Lévesque. Un digne représentant de cette dynastie de maires excentriques que les années 2000 ont donné au Québec. On a tous pu le voir à l'émission Infoman en train de pisser sur un arbre.

Lévesque aime ce qui brille, c'est pourquoi il investit dans le Grand Prix de Trois-Rivières, l'Amphithéâtre Cogeco ou bien ces superbes escaliers en béton au centre-ville. D'ailleurs, certains soutiennent que l'escalier monumental (c'est son nom, *no joke*) aurait dû être fait en granite. D'abord, le granite est beaucoup plus résistant, et ensuite, le Québec est un important producteur de cette ressource (Le Nouvelliste, le 30 octobre 2012).

La folie des grandeurs se poursuit: le maire veut faire construire des jeux d'eau sur l'esplanade de l'Amphithéâtre Cogeco. Un projet estimé à 1,8 million de dollars. Selon Jean-François Aubin, conseiller municipal et candidat à la mairie, cette somme devrait être plutôt investie dans l'Aide aux familles (Le Nouvelliste, le 1er décembre 2016).

Dernièrement, lors des campagnes électorales d'Yves Lévesque, l'ancien directeur des communications, Denis Simard, a reçu depuis 2002 au moins 70 000 \$ en contrats. Plusieurs conseillers municipaux accusent le maire de conflit d'intérêts et même de favoritisme. (Radio-Canada.ca, le 16 mars 2017).

## Une campagne électorale à deux candidats

Avant le temps des fêtes, notre Yves semblait se présenter sans opposition. Puis, Adis Simidzija s'est présenté avec la volonté d'en faire plus pour les gens démunis. En plus d'avoir fait des études en sociologie à l'UQAM, Adis écrit et s'implique énormément auprès des nouveaux arrivants et des itinérants. Son programme politique s'articulait autour de la défense des travailleurs et du taux de chômage. Adis déplore l'investissement dans des méga-infrastructures (Le Nouvelliste, le 17 janvier 2017).

Le 10 mars dernier, Adis nous informait qu'il se retirait de la course. Il a confié au Nouvelliste que sa «place n'est pas dans une chaise ni dans un conseil municipal, elle ne le sera jamais. Elle est dans ma communauté, auprès des gens que j'aide et qui m'aident. Ma place est dans la rue auprès de manifestants».

Il laisse ainsi le champ libre à Jean-François Aubin, désormais seul opposant à Yves Lévesque. Aubin est professeur en techniques de travail social et conseiller municipal du district Marie-de-l'Incarnation depuis 2013. Lui aussi s'oppose aux projets monumentaux mis de l'avant par Yves Lévesque. Concrètement, Aubin s'est impliqué auprès du Réseau québécois de revitalisation intégrée et a coordonné la Démarche de revitalisation des premiers quartiers de Trois-Rivières.

## Mettre un terme au règne de Sa Majesté

Il est temps d'ouvrir les fenêtres et d'aérer notre espace. J'ai plusieurs critiques à lancer à l'égard de l'héritage Lévesque. Premièrement, la signalisation piétonne laisse grandement à désirer. Les passages piétons ne sont pas respectés: plusieurs voies routières importantes ne sont même pas munies d'une signalisation. Dans la ville de Sherbrooke, par exemple, les automobilistes qui ne respectent pas les passages pour piétons sont passibles d'une amende de 150\$.

Deuxièmement, le phénomène de la gentrification par le biais du projet Trois-Rivières sur Saint-Laurent nuit aux vieux quartiers du centre-ville. Le plus aberrant dans tout cela, c'est probablement la construction d'un mur qui devrait séparer le quartier Sainte-Cécile et celui de Trois-Rivières sur Saint-Laurent (106,9 FM, le mercredi 19 octobre 2016). Dehors Lévesque!

Sur ce, je vous invite à venir au vins et fromages organisé par l'Association des étudiants en philosophie (ADEP). Cette soirée se tiendra le 5 avril au local 1012, à partir de 19h. Le coût est de 10\$ pour les étudiants d'histoire, de philosophie, de littérature, et de 15\$ pour les non-membres. Vous pourrez en profiter pour parler de philo, de politique ou de *League of Legends*.



## PLATEAU DE TRAVAIL DE L'UQTR

# Collaborons tous ensemble

Du 12 au 18 mars 2017 s'est déroulée la 29<sup>e</sup> édition de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle (SQDI); l'occasion pour le plateau de travail de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et ses clients d'y tenir un kiosque et d'expliquer leur démarche.

### Plateau de travail, qu'est-ce que c'est?

Présent depuis plus de 18 ans à l'UQTR, le plateau de travail se qualifie comme un environnement physique de la communauté qui permet à ses bénéficiaires de s'insérer dans la communauté. Proposé aux personnes atteintes d'une déficience intellectuelle ou d'un trouble du spectre de l'autisme, il aide ses clients à réaliser de multiples activités au cours de stages. Cela met ainsi l'accent sur le développement de compétences et d'une autonomie qui leur permettraient, à terme, de réaliser leur projet de vie actif. «C'est un tremplin pour développer des prérequis nécessaires», explique Marc Ayotte, responsable du plateau de travail. Travaillant pour le compte du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie et du Centre du Québec (CIUSSS MCQ), monsieur Ayotte chapeaute les sept clients actuels du plateau.

### Les clients

En accord avec un plan d'intervention annuel préparé par un éducateur pivot en fonction des besoins du client stagiaire, ce dernier travaillera et déploiera ses compétences autour d'un ou deux objectifs. À titre personnel, le but est surtout

d'évoluer dans un milieu ouvert, où la personne pourra davantage recevoir pour son estime de soi et son intégration: «Rendre les services qu'on est capable de faire», résume monsieur Ayotte. Il s'agit donc de trouver une place au sein de la communauté à travers la valorisation d'un rôle social, mais aussi de développer quelques compétences pour leur permettre de s'accomplir dans la société actuelle.

Présents quatre jours par semaine, les stagiaires accomplissent de nombreuses tâches, avec l'aide de la communauté étudiante et des services aux étudiants (SAE).

### De belles collaborations

Les travailleurs du plateau sont intégrés aux équipes de travail des services Ménager Roy, au service d'imprimerie et à la cafétéria. La désinfection des appareils du département de kinésiologie est d'ailleurs gérée par l'un des clients. Certains collaborateurs leur offrent même le port de l'uniforme pour reconnaître leur appartenance aux équipes. De plus, ils collaborent avec le département du comité de développement durable en plantant des plants de tomates et de piments, qui seront ensuite distribués gratuitement à la communauté universitaire et au regroupement des Incroyables comestibles. Aussi, durant le temps des Fêtes, les travailleurs collaborent à la collecte de jouets avec l'équipe du Bon camarade.

Plus emblématique encore, ils travaillent avec les étudiants et s'apportent mutuellement. C'est



**Kiosque tenu lors de la SQDI. Rangée du fond : Véronique Busby (intervenante au CIUSSS), Marc Ayotte (intervenant au CIUSSS), Amélie Singcaster (Stagiaire à Écarlates), Alexandra Leclerc (stagiaire à Écarlates), Sylvie Gagnon (intervenante au CIUSSS). Rangée de devant : Mathieu Charbonneau, Pierre-Luc Angers, Steve-Alek Lamontagne, Myriam Plourde, Félix-Antoine Aubert (usagers bénéficiant des services du CIUSSS).**

le cas du cours de Paul Gaudet en adaptation scolaire, qui, depuis cinq ans, invite les clients à participer et à interagir, permettant aux étudiants de pratiquer leurs compétences: «La valeur pédagogique et sociale de ces rencontres n'a pas d'équivalence, tout le monde est gagnant», explique M. Gaudet.

### Futurs projets

En compagnie de ses clients et des organismes concernés, le plateau a tenu un

kiosque le mardi 14 mars au hall du pavillon Albert-Tessier, lors de la SQDI. Cet événement a été l'occasion d'expliquer ce qu'est la déficience intellectuelle et le trouble du spectre de l'autisme, mais aussi d'offrir de la visibilité au service. M. Ayotte l'affirme: «Plus tu es accepté dans l'environnement, plus ça donne d'ouvertures pour développer des nouveaux partenariats». Précisons que la finalité ultime du plateau est d'aider ses bénéficiaires à décrocher un contrat. **(C.B.)**

## «LE COMMUNAUTAIRE C'EST SALUTAIRE»

# L'attrait du communautaire

Le jeudi 23 mars dernier s'est tenue au local 1012 du pavillon Nérée-Beauchemin de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) la troisième édition de «Le communautaire c'est salubre». Des organismes en ont profité afin de mieux se faire connaître auprès des étudiants notamment.

L'an dernier, les kiosques tenus par ces organismes se terminaient à midi. La journée était ensuite suivie par des conférences. Toutefois, selon Samuel Chassé-Bergeron, responsable des communications du comité organisateur et étudiant en gestion des ressources humaines, la portion avec les conférenciers revenait à «vendre la salade à ceux qui la produisent».

Cette année, les kiosques sont installés de dix heures à 14 heures, pour ensuite faire place à des tables rondes d'une dizaine de personnes, soit des intervenants du milieu communautaire, des étudiants et des professeurs. Les personnes réunies se voyaient attribuer un thème par table. Par exemple, il a été question de trouver un moyen d'attirer les jeunes vers les services offerts.

En plus des 252 visiteurs (ce qui est au-dessus des espérances pour le comité organisateur), 39 organismes ont répondu présents pour «Le communautaire c'est salubre». PsychoClown UQTR en faisait partie. Cet organisme sans but non lucratif (OSBL) a été fondé il y a environ quatre ans. Formé d'étudiants, ce projet vise à

«transmettre de la joie» aux clientèles visées, selon Élise Désilets, coordonnatrice. Parés de costumes d'époque et d'un nez rond rouge, les bénévoles vont dans des établissements tels que les Centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHLSD).

Parmi les étudiants en psychoéducation qui sont allés visiter les organismes présents le 23 mars dernier, Sarah Jacques considère que l'initiative est novatrice et lui offre la chance de découvrir des OSBL. De son côté, Lydia Verrette affirme que la journée lui permet d'élargir ses possibilités pour faire du bénévolat ou des stages.

Un événement qui semble donc utile non seulement pour les organismes, mais pour la communauté universitaire, qui semble de plus en plus s'y intéresser selon Samuel.

La préparation pour la quatrième édition, qui doit débiter à la prochaine session d'automne, semble donc partir sous les meilleurs auspices. **(D.F.)**



**Élise Désilets, coordonnatrice de PsychoClown UQTR.**

## L'UQTR ET LE VIETNAM

# Célébration et collaboration

Du 20 au 24 février 2017, des représentants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont été dépêchés au Vietnam afin d'y célébrer la collation des grades des étudiants du MBA, offert à l'Université Thuong Mai d'Hanoï. C'est aussi l'occasion pour l'UQTR de renforcer ses accords avec d'autres établissements du pays.

### Des étudiants fraîchement diplômés

En janvier 2015, l'UQTR avait signé avec l'Université de commerce du Vietnam (UCV) d'Hanoï un programme de maîtrise en administration des affaires (MBA). Deux ans plus tard, la première cohorte d'étudiants gradués s'est vue discerner leur diplôme vendredi 24 février, lors de la collation des grades. Le MBA, délocalisé de l'UQTR, accueille des étudiants vietnamiens et prodiguent un enseignement en anglais, assuré par des professeurs et chargés de cours trifluviens. Les formateurs de l'UQTR voyagent jusqu'au Vietnam, et complètent leur apprentissage grâce à la visioconférence.

### Deux autres partenariats en lice

Outre la collation, la délégation a aussi pu signer une lettre d'intention avec la PetroVietnam University (PVU), en compagnie du recteur de l'université, Dr Phan Minh Quoc Binh, et du vice recteur, M. Hiang Hung. Cet accord est l'opportunité de développer



**Graduation des étudiants vietnamiens vendredi 24 février 2017.**

une coopération entre les universités, tant en enseignement, en recherche, en génie, gestion, que dans la mobilité étudiante. De même, un accord-cadre de coopération avec l'université de Da Nang (UD) a lui aussi été signé à la suite de la visite de son recteur à l'UQTR pendant la session d'été 2016. Il permettra de développer de la coopération dans de nombreux domaines, tels les sciences de la gestion, génie, et biochimie.

### Des liens réaffirmés

Si la relation avec le Vietnam semble si solide, c'est parce que celle-ci remonte à plusieurs années. C'est le cas notamment de l'accord de coopération en sciences de l'éducation et en informatique avec l'Université de Cantho, en 1995. La mobilité étudiante et l'accueil de stagiaires vont, ainsi, en être renforcés. **(C.B.)**





UN ŒIL SUR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

# Vous avez dit, sexe faible?



**GWENDOLINE  
LE BOMIN**  
Chroniqueuse

«Les femmes doivent être moins bien payées que les hommes parce qu'elles sont moins intelligentes». Cette déclaration a été prononcée exactement une semaine avant la Journée internationale des femmes (JIDF), qui a eu lieu le 8 mars dernier. Formulée par Janusz Korwin-Mikke, eurodéputé polonais, lors d'un débat sur les inégalités salariales entre hommes et femmes, cette phrase misogyne rappelle que la reconnaissance des droits des femmes est loin d'être acquise.

Chaque année, la JIDF est une occasion de faire un bilan sur la situation féminine dans le monde. Différentes associations et groupes militants organisent des manifestations et des évènements pour fêter les derniers progrès réalisés en matière de droit des femmes, ou réclamer de nouvelles mesures pour améliorer leur condition.

Malheureusement, cette journée est victime d'un glissement sémantique et devient la «journée de la femme». Ainsi, commerçants et autres

restaurateurs en profitent pour offrir aux femmes des rabais en tout genre. Cela détourne le but premier de cette célébration, qui risque de devenir une journée marketing.

L'Organisation des Nations Unies (ONU) le rappelle: il ne s'agit pas d'une «Journée de la femme», mais bien d'une journée internationale consacrée à la lutte pour les droits des femmes. Officiellement instaurée par l'organisation le 8 mars 1977, elle fête cette année son quarantième anniversaire.

Les situations des femmes dans certains pays du Sud sont déplorables, en raison de l'inexistence de leurs droits. Aux Philippines, le divorce est interdit, et il représente un désavantage dans certains pays africains, au Pakistan, ou encore aux Émirats Arabes Unis. Parfois, les femmes n'existent du point de vue juridique qu'à travers leur tuteur masculin et ne jouissent d'aucune indépendance. En Bolivie, par exemple, les femmes ont besoin de leur autorisation pour travailler.

Malgré de nettes disparités entre les pays du Nord et du Sud, il serait bien hypocrite de pointer du doigt uniquement les pays en voie de développement. On trouve aussi des mauvais élèves dans les pays industrialisés.

En ce qui concerne l'accès à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), il faut savoir que 70 % des médecins en Italie refusent de la pratiquer. En Irlande, la pratique reste illégale, sauf en cas

de danger mortel pour la mère, contrairement à certains pays d'Afrique qui l'autorisent (la Tunisie, l'Afrique du Sud, le Cap-Vert et le Mozambique).

Assister aujourd'hui aux régressions en matière de droit des femmes semble être le pire. C'est ce qu'a fait la Russie, fin janvier 2017, en dépénalisant les violences domestiques. Elles ne seront plus sanctionnées par de l'emprisonnement (deux ans maximum), mais par une simple amende. Aussi, un geste n'ayant pas causé de blessure physique grave sera passible d'une amende de 5000 (115 CAD) à 30 000 roubles (690 CAD), voire de travaux obligatoires d'une durée maximale de 120 heures.

Un pas en arrière inquiétant lorsque dans le pays, une femme meurt toutes les 40 minutes à cause des violences commises par leur conjoint. Sexe faible, vraiment?

On se sent désespéré face au manque de soutien de la part des politiques. Cependant, des femmes, parfois au péril de leur vie, repoussent les limites du carcan patriarcal.

Une des plus célèbres de ces dernières années est sans doute Malala Yousafzai, qui milite pour le droit à l'éducation. Dénonçant dès l'âge de 11 ans les actes des talibans qui détruisent les écoles et imposent la charia, la jeune Pakistanaise remporte le prix Nobel de la paix en 2014.

On peut également citer Phoolan Devi, ancienne parlementaire indienne assassinée en 2001, plus connue sous le nom de «la reine des

bandits». Sa vie à elle seule illustre les violences que peuvent subir nombre de femmes indiennes. Née au sein d'une basse caste, mariée de force à 11 ans, elle subit le viol conjugal par un mari qui a le triple de son âge, s'enfuit et se fait enrôler par un groupe de voleurs. Elle épouse leur leader, puis est violée après l'assassinat de ce dernier. Inculpée de meurtres et de pillages, Phoolan Devi passe une décennie en prison, pour devenir, deux ans plus tard, membre du parlement.

D'autres femmes combattent la répression de leurs libertés par des actes résistants. En Iran, le guide suprême de la Révolution, Ali Khamenei, a publié le 10 septembre 2016 une fatwa, un décret religieux interdisant aux femmes d'utiliser des vélos. Selon l'ayatollah, cette pratique «expose la société à la corruption» et «contrevient à la chasteté des femmes».

Pour contrer cette déclaration, de nombreuses Iraniennes se sont prises en photo sur leurs bicyclettes, souriantes. Masih Alinejad, fondatrice de l'association féministe militante My Stealthy Freedom, rassemble ces captures pour les poster sur son compte Instagram.

Finalement, la Journée internationale des femmes ne devrait pas seulement être célébrée le 8 mars, mais chaque jour de l'année. Cette lutte quotidienne existera tant que l'égalité entre les hommes et les femmes ne sera pas atteinte.

ENTRE LES DEUX PÔLES

# Le trouble obsessionnel compulsif



**KÉVIN  
GAUDREULT**  
Chroniqueur

Le trouble obsessionnel compulsif implique la présence d'obsessions et de compulsions, qui forment des rituels visant à tenter de soulager l'anxiété (DSM V, 2013).

Les obsessions représentent des idées intrusives créant de l'inquiétude et du doute chez la personne. Elles peuvent être sous forme de pensées, d'images ou de pulsions. Les grands thèmes accompagnant ces obsessions sont souvent la propreté, la symétrie/l'ordre, les tabous/défendus et la peur de causer un dommage à soi ou autrui. Les obsessions provoquent habituellement des comportements (observables ou non), ayant pour fonction de tenter de réduire une tension interne qui lui est associée (Habimana & Cazabon, 2012). Ces réponses sont nommées «compulsions».

Un exemple d'obsession de propreté peut être pour une personne de croire que chaque fois qu'elle touche un objet, celui-ci la contamine par les microbes. Certaines personnes ayant ce type d'obsession pourront utiliser des compulsions comme celles-ci: passer beaucoup de temps à se laver les mains à répétition, nettoyer leur bain

durant des heures, passer continuellement le balai à leur domicile pour qu'il n'y ait plus aucune poussière, etc. Les gens ayant ce type d'obsession auront donc la conviction de se faire salir par les objets, et garderont des croyances plutôt rigides concernant les conséquences de ces idées. Les pensées prendront une importance démesurée dans le quotidien de la personne et créeront de l'anxiété. Malgré leur nettoyage, elles demeureront insatisfaites du résultat et le feront à nouveau.

Ensuite, un exemple d'obsession et de compulsion concernant le besoin de symétrie et l'ordre peut être de passer beaucoup de temps à placer des objets (ex: bibelots, vaisselle, décorations, livres, etc.) à différents angles, au point de s'empêcher de vaquer à ses occupations, recevoir de la visite ou quitter son domicile. Un autre cas pourrait être de vérifier l'ordre des pages d'un document, afin de s'assurer que celles-ci demeurent dans un ordre désiré, au point d'en ressentir de l'anxiété et d'y passer beaucoup de temps. D'autres individus pourront aussi passer des heures à compter à répétition leur argent, pour s'assurer d'avoir un montant exact.

Les obsessions de tabous/défendus peuvent s'accompagner de pensées ayant comme thème la religion, la violence et/ou la sexualité. Face à des idées répétitives (ex.: avoir une relation extraconjugale; jeter son bébé devant un métro), la personne adoptera des compulsions, comme de répéter une prière dans sa tête pour tenter

d'enrayer ses pensées. Ensuite, les obsessions de crainte de dommage à soi ou autrui peuvent s'accompagner de compulsions de vérification, comme de retourner sur son chemin à bord de son véhicule pour vérifier sur l'autoroute si aucun piéton n'a été blessé par soi-même.

Les compulsions comportementales sont observables par l'entourage de la personne qui en souffre. Par exemple, se laver les mains au point d'utiliser plusieurs pains de savon dans la même journée, par crainte d'être contaminé. Une autre personne peut retourner vérifier à plusieurs reprises si la porte ou la fenêtre de son domicile est barrée, par crainte d'être cambriolée. Elle peut aussi vérifier si le rond du poêle est bien éteint avant de sortir, par crainte d'être incendié. Un employé faisant de l'entretien peut retourner regarder le résultat de son travail avant de quitter le lieu professionnel, au point d'en faire des vérifications durant la nuit.

Il est donc possible de reconnaître une personne souffrant de ce trouble lorsqu'il y a présence de compulsions comportementales. Par ailleurs, il existe également des compulsions mentales. Prenons l'exemple d'une personne qui compte dans sa tête une série de chiffres avant de réaliser chaque tâche quotidienne. Les compulsions mentales sont alors plus difficiles à observer.

Dans le trouble obsessionnel compulsif, même si la personne utilise des rituels impliquant des compulsions pour tenter de diminuer l'anxiété reliée à ses obsessions, ils ne réussissent pas à

la soulager. L'individu répète donc son rituel en ayant toujours l'impression que son effet face à l'obsession demeure incomplet.

Ce trouble implique concrètement de passer beaucoup de temps à ses rituels d'obsessions et compulsions, au point d'altérer le fonctionnement de la personne. Celle-ci manquera beaucoup de temps pour aller travailler, entretenir des relations ou répondre à ses besoins de base (ex: dormir, manger, relations sexuelles), ressentira des émotions désagréables associées et souhaitera guérir sa souffrance.

Selon le degré de sévérité du trouble, celui-ci peut se traiter en psychothérapie. Différents thérapeutes utiliseront des approches cognitives et comportementales pour exposer la personne à ce qu'elle redoute, ou en l'aidant à ne pas entretenir ses obsessions/compulsions. D'autres thérapeutes utiliseront d'autres approches (ex.: psychothérapie analytique).

Dans les cas les plus lourds, la médication sera également nécessaire avec la thérapie, afin de soulager l'anxiété et des conséquences associées possibles (ex.: dépression, psychose, divers autres troubles anxieux, etc.). Si vous souffrez de trouble obsessionnel compulsif et que vous souhaitez tenter de vous en libérer, il est possible de consulter un psychologue ou un psychiatre, afin de vous aider «à partir de vous-même». Il existe également des groupes d'entraide et de la documentation populaire à ce sujet.



LA P'TITE VITE

# Les chants de l'amour



ANTHONY MORIN ET MARIE-ANGÉ PERRAULT  
Chroniqueurs

**Beethoven peut bien aller se rhabiller! L'hymne à la joie c'est du passé, place au chant de l'amour comme douce musique à nos oreilles enivrées par l'amour.**

Des râles virils aux cris les plus stridents, les chants de l'amour se font entendre selon différentes tonalités et variantes. Ils sont l'expression naturelle et lubrique du plaisir sexuel et contribuent de façon significative au jeu érotique. Tout comme l'indique Le Petit Larousse de la sexualité, les gémissements «amoureux et spontanés» sont en quelque sorte un baromètre du plaisir (Mimoun, 2007). De façon plus détaillée, les gémissements constituent une sorte de représentation sonore du plaisir éprouvé par son/sa partenaire.

**Une question de personnalité... et de contexte**

Silencieux, par petits coups, grands cris, respirations forcées en passant par le langage salace et des plus colorés exprimant le plaisir, il va sans dire que, selon le degré d'intimité dont vous et votre partenaire de pratique disposez

pour jouir de votre sport préféré, il est fort probable que vos cordes vocales soient un peu plus sollicitées.

Néanmoins, ce dernier aspect n'est pas vrai pour tous, car tout dépend du degré de capacité à se laisser aller de chacun des participants. De plus, la personnalité joue également un rôle non négligeable. Par exemple, extraverti *versus* introverti. Malgré tout, il est possible que l'inverse soit tout aussi véridique. Toutefois, est-ce nécessaire de le rappeler, l'absence totale de rétroaction verbale peut être un facteur contribuant à la perte de désir dans le couple (Trudel, 2003).

En réalité, l'intensité de la rétroaction verbale n'est une condition propre à chacun d'où aucun modèle réel ne peut être tiré, ni même aucune conclusion. Une relation sexuelle parfaitement silencieuse pourrait être des plus extatiques, alors qu'à l'inverse, une séance digne des grands opéras de ce monde pourrait avoir été médiocre et dénuée de réel plaisir. J'ai soudainement l'image très bizarre de Luciano Pavarotti s'en donnant sexuellement à cœur joie avec le célèbre personnage de la Castafiore dans la bande dessinée Tintin... J'en ai les oreilles qui saignent!

Qui n'a jamais entendu s'exclamer ses voisins, ses colocataires, voire ses parents (irrépressible haut-le-cœur de votre auteur)? Pour certains, cette écoute de l'intimité d'autrui génère une montée de désir sexuel,

pour d'autres, l'indifférence la plus complète. D'autres encore ressentiront du dégoût. De nouveau, cette condition dépend beaucoup du contexte dans lequel on est, mais aussi de notre aisance et notre familiarité avec la sexualité.

**La pression sociale et l'influence possible de la pornographie**

Selon les auteurs du Petit Larousse de la sexualité, les hommes auraient de plus grandes attentes en ce qui a trait au gémissement de leur partenaire, de sorte à autoévaluer leur performance (Mimoun, 2007). Bien sûr, il est important de rappeler que l'un n'étant pas forcément corrélé à l'autre et que les gémissements ne sont qu'une façon parmi tant d'autres d'exprimer le plaisir.

**Les chants de l'amour constituent une merveilleuse musique à qui sait l'apprécier.**

Par ailleurs, cette vision de la réalité est très hétéronormative dans sa présentation, mais vaut tout autant pour les relations entre personnes de même sexe. Bien que pour les femmes, la pression provient plus du fait de vocaliser fortement leurs états d'âmes plutôt que de les solliciter. Il est intéressant ici de mentionner qu'il y a une différence notable entre les gémissements masculins et

féminins, notamment dans la pornographie.

Cette pression sociale provient des nombreux préjugés sexuels véhiculés dans la société justement par la prolifération et l'accessibilité de la pornographie. Cette pression peut même être à l'origine de certains troubles sexuels tels que l'anorgasmie ou la dysfonction érectile, ainsi que la perte de désir sexuel (Trudel, 2003). Chez la femme, elle amène également un comportement bien connu, mais redouté des partenaires, la simulation.

Selon la sexologue Sari Locker, une multitude d'études démontre que près de la moitié des hommes et des femmes aurait déjà simulé l'orgasme. Toujours selon elle, il serait plus facile aux femmes de feindre l'orgasme, ou le plaisir, en l'absence de preuve visuelle inexistante chez la femme, soit l'éjaculation de sperme (Locker, 2005). Malgré tout, la question à se poser est certainement: pourquoi feindre le plaisir? Bien que certaines situations puissent être délicates, la communication saine suggère la franchise. La découverte de la simulation chez son partenaire peut être vécue comme un mensonge, voire comme une trahison.

En résumé, les chants de l'amour constituent une merveilleuse musique à qui sait l'apprécier, mais tout comme le chant plus classique, tous les goûts sont dans la nature, faut-il encore que celui-ci sonne juste. **(A. M.)**

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

## Le Canada n'a pas 150 ans! (partie 5)



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX  
Chroniqueur

**Afin d'éclairer les balbutiements de la Confédération canadienne de 1867, il faut saisir le sens des évènements tragiques qui se sont déroulés avant cette période, et ce, tout au long du 19e siècle. Nous avons déjà vu comment l'appui démocratique au Parti patriote a été brutalement réprimé par l'armée britannique, faisant plus de 150 morts, dont 12 pendus. Voyons ce qui en a suivi.**

**Une union forcée**

Acquiesçant à une recommandation du rapport Durham, Londres proclame le 23 juillet 1840 la cinquième Constitution du Canada, qui entre en vigueur l'année suivante. On unit à nouveau les deux Canada sous le nom de Province du Canada, et le français disparaît comme langue officielle. Au parlement, 42 députés siègent au nom de chacune des deux provinces, même si le Bas-Canada, qui devient le Canada-Est, possède près de 250 000 habitants de plus que l'Ouest.

De plus, L'Acte d'Union de 1841 fusionne de force non seulement le Haut-Canada (Ontario) et le Bas-Canada (Québec) sous un même gouvernement non représentatif, nommé le Canada-Uni, mais il réunit aussi les dettes des deux provinces, même si celles-ci sont loin d'être équivalentes: 375 000\$ pour nos ancêtres, contre

cinq millions pour le Canada-Ouest! En 1845, ce partage du portefeuille du Québec permettra à l'Ontario d'indemniser les victimes de leur propre rébellion...

**Le retour au pays brisé**

En 1842, le jeune Antoine Gérin-Lajoie (1824-1882), étudiant au séminaire de Nicolet, compose sa chanson patriotique «Un Canadien errant», afin d'honorer les nombreux révolutionnaires exilés de leur pays et de réclamer leur retour. Il est évident que l'expression «Oh mon cher Canada!» dans le dernier couplet de l'auteur est une référence directe à la nation canadienne-française.

**Le peuple du Bas-Canada fut abandonné à son sort, contraint à l'exil dans son propre pays.**

Jusque-là, pendant presque trois siècles (1534-1834), le terme «Canadiens» désignait spécifiquement ces habitants d'origine française, ces descendants des découvreurs et ces bâtisseurs du pays du Canada. Aussi, entre 1845 et 1852, le poète-historien François-Xavier Garneau (1809-1866) publie sa célèbre Histoire du Canada, depuis sa découverte jusqu'à nos jours.

En 1843, Montréal devient la capitale du Canada-Uni, où siège le parlement canadien. Deux ans plus tard, en 1845, une loi d'amnistie générale est proclamée pour la majorité des patriotes. Par contre, même si le Canada-Ouest a été aussitôt indemnisé pour les rébellions de

1837-38, le Canada-Est a dû attendre d'être remboursé pour les délits causés par l'armée et par les loyalistes.

**Un parlement brûlé à Montréal**

Le «Bill pour indemniser les personnes du Bas-Canada, dont les propriétés ont été détruites durant la rébellion dans les années 1837 et 1838» est débattu au printemps 1849. Adopté le 9 mars (par 47 voix réformistes contre 18 voix tories) puis par le Conseil législatif, c'était au tour du gouverneur Elgin (en poste depuis 1846-47) de le sanctionner, précisément le 25 avril 1849.

Alors que la session parlementaire est en cours, une émeute tory se déclenche sous les incitations du Montreal Gazette. S'ensuivent des actes barbares basés principalement sur l'intolérance, la haine et le fanatisme. Refusant toute indemnisation des sinistrés de 1837-38, n'y voyant qu'une manière de récompenser les rebelles, les marchands francophobes mettent le feu au parlement.

Abritant en son centre la première bibliothèque du Nouveau Monde, inaugurée en 1802, le parlement du Canada-Uni à Montréal était un grand carrefour intellectuel. Les deux bibliothèques parlementaires (celle de la Chambre d'assemblée et celle du Conseil législatif) rassemblaient respectivement 16 000 et 9000 volumes. Ce «réflexe colonial méprisant» provoqua la disparition de ces 25 000 volumes d'une valeur inestimable, parmi lesquels plusieurs livres très rares, dont une partie des archives de la Nouvelle-France. Seuls 200 livres furent sauvés du terrible désastre.

L'incendie du parlement à Montréal et de ses deux bibliothèques, le soir du 25 avril 1849, fut provoqué délibérément par 1500 émeutiers tories, puis laissé en flammes par les pompiers anglophones enragés afin de contester l'indemnisation des habitants francophones. Oui, c'est aussi ça le Canada...

**L'incendie du parlement à Montréal en avril 1849, c'est aussi ça le Canada.**

Au moment de la création de la Confédération canadienne en 1867 – sur lequel nous reviendrons cet automne – le nouveau pays prit le titre de Dominion du Canada. Toutefois, le nom «Canadien» ne sera utilisé que par la population francophone de la vallée du Saint-Laurent (les Québécois d'aujourd'hui), jusqu'à ce que les Anglais se l'approprient vers la fin du 19e siècle.

Si Ottawa désire souligner quelque chose, que le gouvernement fédéral de Trudeau fils déclare plutôt : 1- Que le Canada actuel s'est construit sur l'appropriation de l'identité d'un peuple unique, original et plutôt fier de ses origines françaises, les Canadiens. 2- Que la répression sauvage du mouvement patriotique et populaire dans les années 1830 a été un frein, et même un choc brutal pour la société québécoise. 3- Que l'Acte d'Union venait renforcer le caractère assimilationniste de la politique coloniale de Londres, une vision qui sera entérinée par la Confédération de 1867.



# ARTS ET SPECTACLES

SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES

## Emprisonné dans un deuil à perpétuité

Pour une quatrième année, les portes de l'Établissement de détention de Trois-Rivières se sont laissé pénétrer par un auteur invité. Cette activité satellite du Salon du livre propose une série de trois rencontres entre un écrivain et une soixantaine de détenus. Ce jeudi 23 mars, Christian Tétreault a entamé cette série en partageant des anecdotes personnelles et en abordant timidement le sujet principal de son plus récent roman.

Probablement par modestie et par humilité, Christian Tétreault peine à se reconnaître dans la faune des écrivains. Même s'il affirme qu'écrire est la seule chose qu'il sache faire, il ne s'identifie pas à cette classe parfois élitiste. Il a été présent pour toute la durée du Salon du livre avec son roman *Sarah et moi*, en débutant son séjour trifluvien à l'intérieur des murs de la prison.

Monsieur Tétreault a œuvré longtemps dans le domaine du sport, où il a une brillante carrière de chroniqueur. Connu entre autres pour son humour matinal à la radio privée montréalaise dans les années 90 et son humour plus cinglant dans la première mouture de l'émission *Piment Fort*, l'auteur d'une dizaine d'ouvrages cache une sensibilité notoire qui ne se révèle que dans son écriture.

Menée par l'animateur François Roy, la discussion s'est davantage fauillée à travers des anecdotes du domaine sportif que de l'expérience d'écriture du conférencier. Les histoires cocasses ont fait réagir l'assistance, qui est demeurée attentive tout au long de la communication. Sa passion pour le monde du sport a orienté sa carrière de chroniqueur et d'auteur. Tétreault s'en inspire par la richesse du large spectre de personnages qui y gravitent, qui passent souvent de la force à la chute.

**Le romancier laisse la vie gruger la mort en faisant de son écriture le dépositaire d'une existence qui s'est essoufflée trop vite.**

Sa plus grande inspiration réside toutefois dans son noyau familial. Le romancier laisse la vie gruger la mort en faisant de son écriture le dépositaire d'une existence qui s'est essoufflée trop vite. Trente ans après le décès prématuré et insurmontable de sa fille de deux ans et demi, Christian Tétreault rend le dialogue

possible au-delà des frontières du néant. Son best-seller *Je m'appelle Marie* s'est vendue à plus de 90 000 exemplaires. Le bouleversant récit autobiographique se termine par une lettre à sa fille.

**Même s'il affirme qu'écrire est la seule chose qu'il sache faire, il ne s'identifie pas à cette classe parfois élitiste.**

Bien que son plus récent roman ne parle pas directement de sa fille, la trame relate la possibilité de communiquer avec un monde intangible. *Sarah et moi* raconte l'histoire de deux sœurs adolescentes soudées par une solidarité quasi amoureuse. Sarah tombe dans le coma, ce qui donne à la relation une nouvelle direction, mais ne l'anéantit pas. Par la voie des rêves, les sœurs demeurent en contact.

La force de la pensée et la foi permettent à Tétreault de demeurer en contact avec sa fille, qui le suit partout dans ses valises. L'auteur garde toujours près de lui le portrait de sa fillette lumineuse. Entre deux anecdotes rigolotes de chambre de joueurs, Christian Tétreault a effleuré sa vie de père brisé, révélant un pan touchant de son discours. Derrière une candide



**Avec beaucoup d'humilité et d'évitement, Christian Tétreault a laissé poindre sa sensibilité d'artiste et ses inspirations d'auteur**

désinvolture se dépouille un être d'une grande sensibilité attribué d'un regard profond et sincère.

*Sarah et moi, tome II* est publié aux Éditions de l'Homme. Un ouvrage sortira à l'automne, alors que le prolifique auteur planche déjà sur un douzième livre. **(M.-C. P.)**

LES QUARTS DE FINALE DES MARDIS DE LA RELÈVE

## La relève du rock !



Le Gambrinus a accueilli pour une vingtième année consécutive le concours régional de musique émergente, les Mardis de la relève. Les quarts de finale qui ont eu lieu les mardis 14 et 21 mars derniers se sont déroulés dans une ambiance festive.

Les Mardis de la relève est un concours de musique conçu il y a maintenant 20 ans dans le but d'offrir une tribune à des groupes de musique émergents de la Mauricie. Sans contrat avec une maison de disque, ces groupes de jeunes musiciens participent à ce concours dans le but d'obtenir une place en finale afin de remporter



**Le duo franco-rock Oz, le 21 mars dernier.**

de nombreux prix. Parmi ces récompenses, on peut compter une prestation lors du FestiVoix, une diffusion de leur musique sur les radios partenaires, dont CFOU 89,1 FM, en plus d'un prix en argent.

Les gagnants seront choisis selon quatre critères, soit: l'appréciation du public, la technique, la qualité, mais surtout, le plus important, l'originalité. Ces critères seront jugés par un jury composé d'adeptes de musique et représentants de cette industrie dans la région. Parmi eux, mentionnons Keven Plamondon du 103,1 FM, Jean-François Veilleux, chroniqueur au journal *Zone Campus*, Phil Howard, des magasins Archambault et Long & McQuade, ainsi qu'ancien finaliste du concours et finalement Étienne Rivard, de la radio ÉNERGIE Mauricie.

Lors de la première soirée, les participants nous ont livré leurs pièces pour la soirée «rock» du concours. Malgré la tempête survenue ce jour-là, une bonne foulée est venue encourager nos artistes de la relève. Venu directement de Drummondville, c'est le groupe Noistronomy, influencé par le blues rock, qui a débuté. Comme leader du groupe, le guitariste Jérémy Lavoie amenait l'identité centrale du groupe par ses nombreux solos aux accents blues.

S'en est suivi le duo Lacey's Dream, composé d'une chanteuse bassiste (Charlotte Béland), d'un guitariste (Jacob Lafrance) et d'un batteur (Bryan Gilbert). Ce trio était inspiré des groupes qui ont marqué la culture musicale grunge,



**Le groupe Lacey's Dream lors des quarts de finale du 14 mars**

comme The Smashing Pumpkins. De plus, ils nous ont surpris en nous offrant comme meilleure prestation leur dernière composition, qui a été terminée seulement quelques jours avant le concours.

Big Phil a été le dernier groupe figurant en liste lors de cette soirée à se produire. Arrivés sur scène costumés de leurs plus chics habits, les membres ont clairement remporté le quart de finale avec leur originalité et leur belle présence sur scène. Au style plus funky, Big Phil se mérite une place en demi-finale.

Sous la trame indie rock, la deuxième partie des quarts de finale promettait avec trois groupes aux couleurs dissociées. Tout d'abord, Oz a réveillé la foule avec un son que l'on pourrait associer à celui des Vulgaires Machins. Ce groupe a su se distinguer comme le seul ayant des compositions francophones lors des deux soirées de quarts de

finale. Par la suite, Post Rough est embarqué sur scène pour la première fois depuis leur formation. Ils représentent parfaitement la jeunesse révoltée avec leur texte qui aborde ce thème. L'expertise musicale se démarquait par le batteur Yohan Gauthier, qui semblait être en bon contrôle de son instrument. En conclusion de ce quart de finale, c'est Ultrasonic Gypsies qui a déchargé sur le Gambrinus leur musique réinventée qui combinait rock et rap. C'est grâce à cette sortie de zone qu'ils se sont rendus en demi-finale.

Il est possible de revoir l'intégralité des prestations des quarts de finale des Mardis de la Relève sur le réseau CogecoTV, ainsi que leur site web. Ne manquez pas les prochains quarts de finale du 28 mars et du 4 avril prochain à 21 h 00. **(M. C.-B.)**

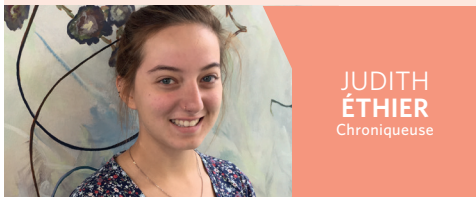


**Les gagnants des quarts de finale du 14 mars, Big Phil**



LE QUÉBEC UNE PAGE À LA FOIS

# Les auteurs d'ici au Salon du livre de Trois-Rivières



JUDITH  
ÉTHIER  
Chroniqueuse

Oui, l'occasion de rencontrer nos auteurs d'ici. L'occasion de découvrir un imaginaire collectif en un seul endroit, où personnages et types d'écriture multiples se rencontrent et se retrouvent. C'est là que tous se partagent une même passion: celle de la littérature.

Pour les lecteurs que vous êtes et que je suis, c'est l'occasion rêvée de rencontrer nos idoles. C'est le moment d'aller serrer la main à cette personne qui nous a fait voyager grâce à un roman, une nouvelle ou grâce à un simple poème. Car tous les genres sont permis au Salon du livre.

Du roman à la nouvelle en passant par la bande dessinée, les récits et les romans jeunesse jusqu'aux recueils de poésie, tout est là pour rejoindre le plus de lecteurs possible.

Pour la 29<sup>e</sup> édition, la présidente d'honneur de la fin de semaine était Zviane, auteure de bande dessinée ayant remporté de nombreux prix pour ses œuvres. Les autres personnalités à l'honneur étaient Élise Gravel (23 mars), illustratrice, Gilles Archambault (24 mars), grand écrivain marquant l'imaginaire depuis 50 ans, Véronique Marcotte (25 mars), écrivaine et metteuse en scène trifluvienne, et François Morency (26 mars), pour son deuxième livre *Discussion avec mes parents*.

Mais celle qui m'intéresse particulièrement et qui semble faire sa place de plus en plus dans la sphère littéraire mauricienne et québécoise, c'est Ariane Gélinas. Elle était présente au Salon du livre de Trois-Rivières en tant qu'écrivaine en résidence, ainsi que pour présenter son dernier roman, *Les cendres de Sedna* (prix Arts Excellence 2017, «Livre de l'année»), et sa participation au collectif Les Murmurantes, aux côtés des cinq autres auteurs de l'ouvrage.

Elle aime se pencher sur les villages abandonnés ou les villes fantômes du Québec, où fleurissent toutes sortes d'histoires et de légendes.

Son rôle d'écrivaine en résidence fut celui d'écrire un texte tous les jours de l'événement et de les lire lors d'activités spécifiques durant la fin de semaine. Des textes inédits faisaient état de l'événement, de sa réaction face à celui-ci, de ses pensées et autres, etc. Pour les deux premières éditions (car c'est une nouveauté au Salon du livre depuis 2015), cette tâche avait été dévolue à Sébastien Dulude et à Bryan Perro. Leurs textes, ainsi que ceux d'Ariane Gélinas, sont disponibles sur le site du Salon du livre de Trois-Rivières.

La jeune auteure est née en 1984 à Grandes-Piles, mais demeure présentement à Trois-Rivières. Elle est directrice littéraire de la revue Le Sabord (depuis 2015) ainsi que

directrice artistique, coéditrice et codirectrice littéraire de Brins d'éternité (depuis 2008). Elle est également chroniqueuse pour le bimestriel Les libraires et chargée de cours à l'UQTR. Elle y termine présentement un doctorat sur *Les Mémoires du diable* de Frédéric Soulié.

On reconnaît cette écrivaine par sa passion pour le fantastique, la littérature de l'imaginaire. Elle aime se pencher sur les villages abandonnés ou les villes fantômes du Québec, où fleurissent toutes sortes d'histoires et de légendes. Ce fut le cas dans sa nouvelle «Les heures indolentes» qui fait partie du collectif Les Murmurantes, dont j'ai parlé dans une de mes chroniques (Volume 12, numéro 10). Elle a un style d'écriture bien à elle qui nous transporte dans un monde imaginaire mystérieux, sombre à l'occasion, mais parfaitement bien décrit.

En 2013, alors qu'elle remportait les prix

**C'est le moment d'aller serrer la main à cette personne qui nous a fait voyager grâce à un roman, une nouvelle ou grâce à un simple poème.**

Jacques-Brossard et Aurora-Boréal pour le premier volet de sa trilogie *Les Villages assoupis*, *La Presse* (17 mai 2013) publia une brève à son propos. Elle rapporta les paroles des membres du jury qui disait qu'«Ariane Gélinas s'est imposée comme une voix forte de la littérature fantastique au Québec, inspirée à la fois par la grande tradition fantastique du XIX<sup>e</sup> siècle et les rites amérindiens trop souvent ignorés dans notre littérature».

Mais elle n'est pas la seule à se démarquer dans notre région. Monique Juteau, depuis de nombreuses années, œuvre dans la sphère poétique de la Mauricie, tout en publiant également des récits et des romans pour lesquels elle remporta plusieurs prix. Elle possède une manière d'écrire unique et magnifique, que tout adepte de poésie se doit de connaître.

Avant de terminer, je ne peux passer sous silence quelques noms d'auteurs présents lors de cette 29<sup>e</sup> édition du Salon du livre de Trois-Rivières: Jacques Paquin (*Poèmes retrouvés*, de Gatien Lapointe), Bryan Perro (*Amos Daragon, porteur de masques*), Nadine Poirier (*La peine de Sophie-Fourire*, les trois livres de *Mission pas possible!*, *À la dérive* et *Le jardinier* qui cultivait des livres), Martin Provencher (*D'enfant battu à millionnaire*), Philippe Arsénault (Ma sœur chasserresse), Léonie et Lydiane St-Onge (*Lydiane autour du monde*) et bien d'autres encore.

Alors pour ceux qui ont profité de cette magnifique occasion de découvrir la littérature québécoise et mauricienne, j'espère que vous avez été charmé, vous aussi, par la beauté et la multitude des livres, romans, bandes dessinées, recueils et ouvrages poétiques qui étaient réunis cette fin de semaine.

Un immense merci à vous, chers auteurs, de nous offrir ce monde imaginaire empreint de beauté, de folie et de mystères.

EXPOSITION À LA GALERIE R3

# La mise en scène de la vie quotidienne

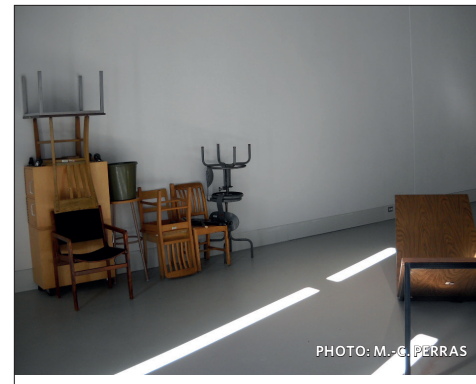


MARIE-CHRISTINE  
PERRAS  
Journaliste

Le mobilier qui stagne dans les sombres couloirs des pavillons du campus occupe la Galerie R3. Ces objets usuels, mais désuets, forment des sculptures qui se veulent un échantillonnage du lieu qui les accueille. L'exposition en milieu universitaire a permis à José Luis Torres de remettre en question la stabilité miroitée par l'institution. Point de basculement met en scène des objets anonymes standardisés dans des amoncellements instables.

Pour l'artiste José Luis Torres, l'objet est un prétexte à l'observation, à l'analyse et à la critique. En s'inspirant d'un lieu, de sa signification et des personnes qui y jouent un rôle, le sculpteur cherche à le décrypter. Dans l'actuelle exposition, Torres dynamise des objets d'une immobilité saisissante. Ces bureaux ternes et ennuyeux suggèrent un milieu de travail morne. En proposant des objets de la sorte à une communauté qui passe le clair de son temps cloué à des planches de rides pressées, l'artiste théâtralise le quotidien intellectuel.

Cette approche in situ est récurrente dans le travail de l'artiste qui œuvre autant en galerie que dans l'espace public. En utilisant des objets présents sur le lieu investi, Torres parvient davantage à remettre en question la relation entre



**L'allure entrepôt de la disposition des objets n'est pas sans rappeler les couloirs obscurs dans lesquels Torres a puisé ses matériaux.**

les occupants et le lieu. À cheval entre sculpture

et installation, l'essentiel réside plutôt dans l'exploitation de l'espace et l'échelle bonifiée à laquelle le spectateur est confronté.

En contexte quotidien, les objets occupent un espace normalisé, lequel devient jusqu'à trois fois plus grand une fois ceux-ci détournés. L'accumulation d'objets rend quasi aliénant le geste quotidien qui les nécessite. La mise en espace de la banalité donne un aspect spectaculaire au quotidien en gonflant son occupation spatiale habituelle.

Originaire d'Argentine, José Luis Torres se laisse charmer par le Québec alors qu'il est en résidence d'artiste à Québec. Quatorze ans plus tard, il travaille et vit encore dans cette ville. Ses études en sculpture et en architecture s'identifient clairement dans ses œuvres.

LE TEMPS N'EST QUE VOYAGERIES

# Voyage en douceur dans la vie d'Alphonse Piché

Le vendredi 17 mars 2017, l'assistance présente à la salle Anaïs-Allard Rousseau s'est vu raconter la vie du poète Alphonse Piché de manière bien originale. Alliant théâtre, danse, arts visuels et musique, Carolane Saint-Pierre a présenté *Le temps n'est que voyages*, l'histoire du poète. Plusieurs artistes régionaux ont également collaboré au projet.

C'est avec un court film sur un Alphonse Piché enfant (incarné par Émile Lamarche) que le spectacle a commencé. C'était touchant de revenir dans le temps, alors que l'influence du poète se fait encore sentir dans la région. La salle était en effet bien remplie pour écouter le récit des poèmes de celui qui aurait eu 100 ans cette année. C'est Gilles Devault, également à la direction des comédiens, qui personnifiait le grand homme.

Les images étaient très fortes, surtout celle de sa mère Marie-Céleste, jouée par Renée Houle, dont l'attachement transparaissait et prenait une place importante dans le spectacle. La musique, composée en grande partie par Isabelle Clermont, était interprétée sur scène par le Trio Nelligan. Les mélodies, chantées principalement par Guy Marchamps, permettaient un voyage en douceur



**Un grand souci a été apporté aux détails afin de se transporter dans le temps.**

vers les moments forts du poète. Des projections de vidéos en parallèle des prestations rendaient également le tout très dynamique et complet.

Tout au long des numéros, on sentait une montée, mais également les étapes très distinctes de la vie d'Alphonse Piché, que ce soit sa correspondance avec sa famille ou avec une jeune demoiselle qui a péri en mer et dont il était amoureux. Malgré cette épreuve, il a toujours conservé sa passion pour les mots.

Un grand souci a aussi été apporté aux détails, ce qui a permis de bien se transporter dans le temps et dans l'univers de l'homme important qu'a été Alphonse Piché pour la région. La mise en scène rend ainsi facile d'interpréter le spectacle interdisciplinaire de manière très personnelle. (C.F.)



## LUNDI IMPROVISATION DE LA LUITR À LA CHASSE GALERIE

# Dernier match de la saison

Le lundi 13 mars dernier avait lieu le dernier match de la saison régulière 2017 de la LUITR à la Chasse Galerie.

C'est un match entre l'équipe des Bleus et des Oranges qui a achevé la saison régulière de la Ligue universitaire d'improvisation de Trois-Rivières (LUITR). Composée de Vincent Rainville (Capitaine), Alexandre Laramée-Zouéki, Alexandrine Piché-Cyr et Xavier McClish, l'équipe des Bleus s'est bien défendue avec l'interprétation de personnages forts intéressants. Ceux d'Alexandre notamment se sont démarqués par la crédibilité et le réalisme qu'il donnait à ses rôles improvisés, qui ont bien fait rire la foule à plusieurs reprises.

De l'autre côté de la patinoire, les Oranges étaient formés d'Alexandre Marchand (capitaine), Jocelyn Garneau, Stéphanie Bélisle et Maximilien Théberge. Jocelyn Garneau s'est distingué lors de ce match avec une solide présence sur scène. Par moment, il s'est défoulé à travers son jeu théâtral en nous présentant des personnages éclatés et frustrés, tout en restant dans l'humour bien évidemment.



Jocelyn Garneau en pleine improvisation dramatique



Alexandre Laramée-Zouéki dans la peau d'un de ses fameux personnages

Comme à l'accoutumée, Jean-François Veilleux nous a présenté l'impro littéraire, avec en guise d'introduction une brève lecture de la citation en première page du roman de Patrick Bourgeois, *Résister: 10 ans d'actions et de textes en faveur de la libération du Québec*. C'est donc sous le thème de la résistance que les deux équipes se sont affrontées pour nous présenter des scènes de rébellion un peu absurdes.

En fin de soirée, l'arbitre Katy-Ève Côté a lancé un gros défi aux deux équipes en laissant le public choisir le thème de l'avant-dernière improvisation. Avec la présence des personnages de Marguerite et la bête féroce et de Mickey Mouse dans une salle d'accouchement à la façon de la série culte *Game of Thrones*, l'improvisation mixte a été chaotique, mais bien appréciée des spectateurs.

Le match s'est terminé avec la marque finale de 9 à 7 pour les Oranges, avec Vincent Rainville et Jocelyn Garneau comme Étoiles du match. (M. C.-B.)

## UNIVERS-CITÉ EN SPECTACLE

# Mathieu Fortin est satisfait



CAROLINE  
FILION  
Journaliste

C'est au Théâtre Petit Champlain à Québec qu'avait lieu la finale d'Univers-Cité en spectacle, présenté par l'Université Laval. Le samedi 25 mars 2017, les participants de huit universités s'affrontaient pour remporter des bourses totalisant 1800\$. Mathieu Fortin, gagnant d'UQTR en spectacle le 22 février 2017, présentait sa pièce originale au piano (accompagnée de projections) lors de cette soirée.

Outre un numéro de théâtre de l'Université de Montréal, la musique prédominait dans les prestations. C'est Mathieu qui a ouvert le bal, et il se dit très satisfait de ce qu'il a livré. «J'étais bien préparé et à l'aise sur scène. J'ai donné ce que j'avais à donner», confiait l'étudiant en biochimie et biotechnologie à l'UQTR.

Il faut dire que le niveau de compétition était élevé chez les participants, qui avaient tous une identité propre et s'exprimaient avec qualité. De ce fait, même s'il n'a pas gagné, Mathieu Fortin n'est pas du tout amer face aux résultats. «Je ne suis pas déçu des résultats, car tous les gagnants méritaient amplement leurs prix». La première place a été attribuée à Rosemary McComeau, accompagnée de Carl Mayotte (ULaval), la deuxième place a été remise au groupe Amanda (Université du Québec à Montréal), alors que le guitariste autodidacte Van Hoan Le (Université du Québec en Outaouais) a terminé en troisième place.

C'est donc une belle expérience que Mathieu a vécu à Québec en compagnie de plusieurs supporteurs de Trois-Rivières, dont Alicia Lemieux, coordonnatrice d'UQTR en spectacle. «De se rendre en finale d'Univers-Cité en spectacle est une réussite en soi, au-delà du fait de remporter un prix à la soirée» relatait Alicia. Lors de la délibération des juges, c'est au groupe de Québec Raton Lover qu'a été confiée la tâche de divertir l'assistance avec leur musique rock entraînante.



PHOTO : AUDREY MAGNY

«De se rendre en finale d'Univers-cité en spectacle est une réussite en soi».  
-Alicia Lemieux

## AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit**  
offert aux étudiants et nouveaux diplômés



### POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace



819 376-5011 poste 6059  
Local 1275 - Albert-Tessier  
**www.uqtr.ca/sae**

**PRENEZ RENDEZ-VOUS!**



CHRONIQUE D'UNE CITOYENNE DU MONDE

# Jules Verne des temps modernes



ALHASSANIA  
KHOUYI  
Chroniqueuse

Entre montagnes enneigées et sable doré du désert, entre plaines vertes et bords de mer, les journées multiculturelles du COMPLICE nous ont fait joncher notre belle bleue tel un Jules Verne des temps modernes.

Que savons-nous des autres cultures? Loin du couscous maghrébin, des tambours africains, des danses latines, du sushi japonais ou du houmous oriental? Et bien à part quelques miettes faisant office de signature, nous n'en savons pas grand-chose. Mais une fois par année, grâce au Comité multiculturel pour l'intégration et la coopération entre étudiant(e)s (COMPLICE), le hall Gilles-Boulet de l'UQTR se transforme en festival de la culture. L'effervescence est maitresse de cérémonie et les étudiants internationaux chantent haut et fort leurs couleurs.

Dans mon délire de citoyenne du monde, je me suis souvent demandé si l'on pouvait bâtir une maison multiculturelle à l'image de cet événement: à quoi pourrait-elle bien ressembler? Alors, dans la présente chronique, je ne vous partagerai pas un bout de ma mémoire, mais plutôt un délire que j'ai bien voulu pousser à l'extrême. Loin des clichés, cette maison ressemblerait à ça.

Ma maison multiculturelle aurait l'architecture hispano-mauresque, celle du Moyen-Âge où la culture arabo-musulmane s'est bien mêlée à celle de la péninsule ibérique. Elle serait agencée d'arcs, de coupes persanes, de portes massives sculptées, de faïences et de mosaïques. Elle serait la réplique de l'Alhambra à Grenade, ou encore de l'Alcazar à Séville.

Mes fenêtres seraient en moucharabî, pour voir ce qui se passe à l'extérieur sans dévoiler l'intimité de mon intérieur. Un moucharabî monté pièce par pièce, par les mains d'artisans égyptiens, syriens, irakiens ou marocains. Des maitres sculpteurs, menés d'outils simples et de talents hors pair, qui par magie changent le bois en œuvres extraordinaires.

Mes plafonds seraient en plâtre multicolore, sur lequel sont sculptés les apogées de mes ancêtres. Mon sol serait garni de tapis tantôt persans, tantôt russes. De vraies toiles d'art qui donneraient à ma maison un revêtement digne des décors des contes orientaux ou des banquets des tsars les plus prestigieux.

J'irais chercher mes couvertures en Afrique du Nord, là où des femmes aux mains d'or traitent la laine. Fil par fil, elles la transforment en voile des plus douilleux. Le soir, quand le tonnerre grondera, quand la température se fera capricieuse, je me couvrirais de cette laine, et l'histoire derrière chaque couverture

me réchaufferait le cœur. Je me laisserais bercer par les chansons que ces femmes tisseuses chantaient pour accompagner leurs longues heures de travail.

Je ferais appel à mon oncle pour mes couverts. Non, la poterie n'est pas l'apanage du Maroc. Plusieurs pays ont su travailler la terre cuite, mais de vous à moi, je ne peux pas être impartiale ici. Pour moi, mon oncle est le meilleur potier au monde. Avec des doigts aussi agiles que ceux d'un pianiste, aussi précis que ceux d'un chirurgien, il a su transformer la terre et lui faire révéler tous ses secrets. Une fois qu'elles sont modelées, il orne ses pièces de couleurs et de dessins qui feraient pâlir de jalousie le plus compliqué des mandalas.

Mes décors viendraient du monde entier. J'aurais des katanas, sabres japonais utilisés en iaido, le plus vieux des arts martiaux, en rêvant que ma demeure s'imprègne de l'esprit des samurais. J'aurais des tambours africains qui battraient au rythme de mon cœur. J'aurais un bon de denrée alimentaire pour remémorer la période de famine au Maroc, où on avait besoin d'une autorisation pour avoir du pain.

J'aurais des guitares espagnoles, des mandolines turques, une cornemuse écossaise et un stradivarius. Je défierais la malédiction de Babel avec mes disques vinyle. J'écouterais les chants du nô, cet art japonais qui nous emporte par ses histoires de chevalerie, de bravoure et de courage. Je me laisserais transporter par la magie de la Flûte enchantée de Mozart. Mon sang se glacerait sous les décibels italiens de Carlos et Pavarotti et se réchaufferait sous la voix des mariachis. J'errerais entre Perse et Égypte avec Oum Kalthoum, qui a immortalisé les poèmes du grand Omar Khayyam.

Je n'aurais pas de garde-robe, mais plutôt un coffre à costumes. De l'Espagne, j'aurais de belles robes longues de flamenco. Des robes qui font tourner la tête avec chaque mouvement de danse. J'aurais des caftans maghrébins, qui sont aussi diversifiés que les jours d'une année bissextile. J'aurais des kimonos chinois imprégnés des histoires de la route de la soie. J'aurais des hakamas japonais en m'imaginant sous les cerisiers, et des wax africains pour ajouter une touche de soleil à mes journées. J'aurais des costumes en plumes dignes d'un grand spectacle de pow-wow.

Je n'aurais pas besoin de cuisinier, chaque jour de l'année serait un festin à part entière. Je me régèlerais de couscous maghrébin, d'épices indiennes et de pâtes italiennes. Je me ferais à la simplicité des plats nomades du désert et à la complexité française des desserts. Entre sucré et salé, exotique et autochtone, mes papilles n'auraient point de répit.

Finalement, à l'image de la culture québécoise, ma demeure serait festive et conviviale. Je vous y attendrais bien si vous voulez embarquer dans mon délire de citoyenne du monde.

THÉÂTRE DES GENS DE LA PLACE

# Pour en finir avec Molière

Pour la deuxième année consécutive, le Théâtre des Gens de la Place produit un spectacle en marge de sa saison régulière. La troupe amateur a présenté, à la salle Louis-Philippe-Poisson, *Contes à rebours*, un montage de six monologues écrits par autant d'auteurs, spécialement pour l'occasion. Cette initiative remarquable et admirablement bienvenue dans le paysage théâtral de la région est une réussite sur toute la ligne. Nul besoin de mentionner les accros.

Rien n'est parfait, évidemment. Dans l'ensemble, le rythme est superbe, les longueurs quasi inexistantes. Cela étant dit, il est davantage de mise de souligner le superbe travail des différents artisans. Habituellement sous les feux de la rampe, la comédienne de longue date du TGP, Cindy Rousseau, livre une deuxième mise en scène discrète et une direction d'actrice subtile. Elle a su dynamiser les monologues dans un espace de jeu restreint où les spectateurs se font face.

L'allée surmontée de quelques lumières en tube se termine sur un miroir. Cette scénographie rappelle l'espace des défilés de mode, un lieu où la femme ne sert que de socle au service de conventions stupides. Pour l'édition *Filles en série*, les auteurs de conte n'ont eu comme unique contrainte que d'écrire pour une femme. La touche légère véhiculée par cette organisation spatiale reflète bien les forces tranquilles de cette production.

Chantale Rivard resplendit dans son personnage de fille de région. *La grande Julie*, le troisième conte de la programmation, vient briser le rythme et la tendance dramatique que prenait la représentation. L'allure générale de la comédienne est incarnée dans tout son corps et est d'une grande crédibilité. La caricature est justement dosée. La regarder se déhancher sur les mots de Marjolaine Arcand est d'un amusement franc. Originaire de



PHOTO: LAURÉANNE DANEAU

**Rollande Lambert est une fois de plus brillante sur scène.**

Champlain, l'auteure intègre son village natal avec un humour délectable, dans une histoire qui fraye avec l'absurde.

Étienne Bergeron a écrit une histoire fort surprenante, rendue par la fabuleuse Rollande Lambert. Cette actrice ne joue pas, elle est. La voir sur scène est un plaisir assuré. Elle a su faire voyager les spectateurs dans les sous-bois de l'Île St-Quentin, un univers créé par Bergeron. Le vocabulaire précis qui ébranle

**La touche légère véhiculée par cette organisation spatiale reflète bien les forces tranquilles de cette production.**

sans choquer de l'habile écrivain devient sans prévenir un drame pour la pauvre dame incarnée par Rollande Lambert.

Les références régionales dans plusieurs textes ajoutent au plaisir de découvrir les créations originales. La mention d'un spectacle de Jean Leloup au Festival de l'Art vocal (désormais FestiVoix) en fait partie. Ce moment, généreusement donné par Alexandrine Piché-Cyr, est un bijou. À la manière d'un *flash-back*, alors qu'elle se lamente sur sa laideur, elle chantonne et danse au son de la musique de Leloup. Cette trouvaille de mise en scène et l'énergie de la comédienne en font un extrait fort agréable. Le conte *Karine* est écrit par Benoît Drouin-Germain.

Parmi les autres auteurs, tout aussi pertinent, se retrouvent le metteur en scène Marc-André Dowd, laquelle a écrit pour la comédienne Andréanne Cossette, qui en plus de jouer, signe le conte *Les papillons*. Ce dernier est interprété par Caroline Clément. *Le don* est écrit par le poète et performeur Sébastien Dulude, et raconté par Marie-Andrée Leduc. (M.-C. P.)



PHOTO: LAURÉANNE DANEAU

**Alexandrine Piché-Cyr a livré son monologue avec une énergie qui la caractérise**



# SPORTS

## CHAMPIONNAT PROVINCIAL DE SOCCER

# Des séries enlevantes



Au cours des deux dernières fins de semaine, les équipes de soccer des Patriotes participaient au tournoi de fin de saison du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Respectivement cinquièmes et quatrièmes au classement général, les femmes comme les hommes espéraient y connaître un long parcours.

### Première étape: les quarts

En quart de finale, nos représentantes affrontent le Vert et Or de Sherbrooke à Québec. Leur duel cette saison s'étant achevé par un résultat nul de 3-3, tout est possible dans ce match, ce qui motive grandement les Patriotes.

Après une première demie peu mouvementée, Sherbrooke ouvre la marque, peu de temps après le refus d'un but apparent aux Patriotes. Fouettées, les filles de l'UQTR répliquent avec trois gros buts et passent en demi-finale.

Le quart de finale masculin connaît un début très similaire contre Concordia, une équipe que les Patriotes ont vaincu 5-2 en début de saison. On s'étudie sans prendre de risque, et aucun but n'est marqué au cours de la première moitié.

La meilleure machine offensive de la saison régulière se met en branle en deuxième moitié.

Billal Qsiyer démontre pourquoi il a été nommé sur la première équipe d'étoile en marquant deux gros buts, donnant une grosse option sur la partie à son équipe. Les Trifluviens resserrent par la suite leur défense pour s'assurer de garder leur avance. Ils passent en demi-finale sur une victoire par blanchissage de trois buts.

### Ne jamais baisser les bras

En demi-finale, la gardienne Joannie Huot et son équipe sont mises à rude épreuve alors qu'elles affrontent le Rouge et Or de l'Université Laval, puissance incontestée avec 32 buts pour et un seul but contre cette saison et championne canadienne. Huot se signale à plusieurs reprises et garde son équipe dans le match. C'est toujours 0-0 à la mi-temps.

Laval revient en force au deuxième acte, avec quatre changements et une énergie renouvelée.

### La demi-finale masculine s'est décidée en tirs de pénalité.

L'UQTR tente tant bien que mal de s'accrocher, mais Laval marque finalement à la 62e minute. L'entraîneur Durnick Jean tente le tout pour le tout afin de combler l'écart, retirant des joueuses de défense en faveur d'attaquantes. Un risque nécessaire qui tourne cependant mal, alors que Laval profite de la défense réduite pour marquer trois autres buts.



PHOTO: PATRIOTES

### Après une saison d'automne difficile, la formation féminine s'est bien relevée.

La saison de sa troupe se termine donc ainsi. Jean est néanmoins très satisfait des efforts fournis et de la performance soutenue de ses joueuses face à une telle adversité. Il mentionne surtout la persévérance malgré le manque d'énergie et la défaite imminente en fin de match : «Nos filles n'ont jamais lâché et se sont arraché le cœur pour préserver le score.»

### Si près, et pourtant si loin

Du côté des hommes, la demi-finale a quelque chose de familier, alors que les Patriotes affrontent l'équipe qui les a vaincus en finale à la saison d'automne, les Citadins de l'UQAM. Avant le match, l'entraîneur Roch Goyette confirme qu'il «s'agit d'un match revanche» pour sa jeune équipe.

Celle-ci fait d'ailleurs très bien, menant le jeu pour la majeure partie de la rencontre contre

### «Nos filles n'ont jamais lâché.» - Durnick Jean

des adversaires beaucoup plus expérimentés. L'UQAM peut cependant profiter d'un tir de pénalité à la 7e minute et capitalise sur cette chance. Tout un défi attend le onze de la Mauricie afin de revenir de l'arrière en deuxième demie.

Félix Bouchard, sur une magnifique montée, comble l'écart et redonne espoir aux siens de vaincre leurs rivaux et d'accéder à la finale. Le temps réglementaire ne voit aucun autre but, tout comme les deux prolongations de 15 minutes. Il faut donc passer aux tirs de pénalité. Malheureusement, cette rencontre épique glisse entre les mains de nos joueurs, et leur parcours se termine lui aussi en demi-finale.

## PATRIOTES CHEERLEADING

# Terminer la saison la tête haute

C'est le dimanche 19 mars au Centre sportif de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) qu'avait lieu le Championnat provincial de cheerleading. Après une saison 2016-2017 haute en couleur, où l'équipe des Patriotes s'est relevée de plusieurs blessures importantes, elle termine avec une médaille de bronze. Les athlètes demeurent fiers de ce qu'ils ont accompli, même s'ils avaient souhaité un meilleur résultat.

Lors de la première compétition, le 3 décembre 2016, les Patriotes ont terminé au premier rang sur les cinq équipes de niveau universitaire. Ils ont poursuivi avec une seconde et une troisième place pour les deux autres compétitions du 28 janvier et du 25 février 2017. La dernière compétition était quasiment décisive, puisqu'elle valait pour 50% de la saison. Ce sont les Carabins de l'Université de Montréal qui ont été couronnés champions, suivis du Rouge et Or de l'Université Laval et des Patriotes de l'UQTR.

Pour la compétition du 25 février, les résultats étaient très serrés entre les trois équipes en tête.

Cela a donc amené les entraîneurs à modifier quelque peu leur objectif. «Nous voulions encore gagner, mais nous voulions surtout faire des performances à la hauteur de ce qu'on est capable de faire. Nous voulions faire deux belles rondes et sortir la tête haute», disait Paméla Caron, entraîneuse. Mission accomplie pour l'équipe qui a su se tenir en tête de plusieurs aspects du cheerleading tout au long de la saison, notamment en danse, en gymnastique, en sauts et en performance.

Pour un sport comme le cheerleading, la préparation et l'entraînement sont des éléments essentiels. Stéphanie Gosselin, nommée recrue de l'année par les membres du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ), en sait quelque chose. «Le programme d'entraînement offert par le Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) a été très bénéfique pour moi. J'ai vu la différence dès la première compétition, car dans mon ancienne équipe, je n'avais pas accès à cela», expliquait l'étudiante au certificat en psychologie.

Plusieurs défis se présentent lorsqu'on

pratique ce type de sport, mais le plus grand, d'après Stéphanie, c'est d'accepter que ce soit un sport d'équipe. «On ne peut pas contrôler tout ce qui se déroule durant une prestation et comment chacun se prépare. C'est pourquoi il faut apprendre à travailler ensemble et à arriver prêts lors des pratiques». En contrepartie, c'est également la chose qu'elle préfère dans le cheerleading. «L'équipe devient comme une famille. On passe beaucoup de temps ensemble à s'encourager et à s'entraider, car c'est énormément de travail et nous devons réussir tous ensemble».

Malgré les nombreuses blessures comme les déchirures ligamentaires, les Patriotes ont su persévérer tout au long de la saison et conserver leur esprit d'équipe, un élément essentiel dans ce type de sport. Cette année, plusieurs voltiges terminent leurs études. Un bon travail de recrutement devra donc être fait l'an prochain. Somme toute, c'est une fin de saison satisfaisante, et l'équipe repart avec une médaille de bronze et de belles réussites pour chacun des membres des Patriotes. (C.F)



PHOTO: CAROLINE FILION

**L'un des plus grands défis pour un(e) cheerleader est d'accepter qu'il s'agit d'un sport d'équipe et qu'on ne contrôle pas la performance des autres.**



## PROFIL D'ATHLÈTE: GABRIEL GIANETTO

## Un sport pour tous

À la suite de la dernière compétition de la saison pour la troupe des Patriotes, Gabriel Gianetto jette un regard en arrière sur sa première saison de cheerleading à vie.

Une expérience qu'il ne s'attendait pas nécessairement à vivre. Son sport a toujours été le soccer, tant au secondaire qu'au cégep, où il s'alignait pour les Rafales du Cégep régional de Lanaudière, sa région natale. Ne pouvant continuer dans cette branche à l'UQTR, faute d'équipe, il avait arrêté le sport de compétition au cours de deux premières années de son baccalauréat en éducation physique et à la santé.

## Rien ne coûte d'essayer

La situation change à l'automne 2016. Approché par des camarades, il est finalement convaincu de donner une chance au cheerleading. «J'ai toujours été intéressé et eu des qualités pour être gymnaste. Je n'ai jamais essayé, mais j'aurais bien voulu», révèle-t-il. Le cheerleading lui permet dans une certaine mesure de corriger la situation.

Outre les qualités acrobatiques, ce sport demande également une grande puissance physique, qu'il peut fournir grâce à son passé de footballeur. Il avoue avoir été étonné par l'effort que demande son nouveau sport: «On entend souvent que le cheerleading n'est pas très masculin, mais tout au contraire, je trouve que c'est plus difficile

que le football.»

À la suite de cette réalisation lors du camp de sélection, où il admet s'être présenté un peu nonchalamment, il décide de s'investir à fond dans cette nouvelle passion qui l'habite. Il s'intègre rapidement à l'équipe et ne regarde plus jamais en arrière.

## Qui ne risque rien n'a rien

Sa saison est compromise lorsqu'il se blesse au cours d'un évènement sans rapport avec le cheerleading juste avant une compétition importante, rendant les entraîneurs furieux. Il réussit toutefois à se remettre rapidement et à revenir à temps. Si cette blessure est probablement due au surentrainement, sa forme physique grandement améliorée l'est également.

«Je suis vraiment fier de voir où je suis rendu depuis le début de la saison, où je suis parti de rien».

Ravi de progresser rapidement et de pouvoir réussir à un haut niveau, il n'est cependant pas entièrement satisfait des performances de son équipe, qui a fini troisième au classement. «Je suis très compétitif. Lorsqu'on me dit que je suis deuxième, tout ce que je veux, c'est faire en sorte de devenir premier».

## Briser les préjugés

En tant que futur enseignant en éducation physique, il trouve primordial de faire en sorte

«Le cheerleading est plus difficile que le football.»  
—Gabriel Gianetto

que de nouvelles perceptions de son sport se développent, et de valoriser davantage ce dernier, surtout auprès des garçons. En effet, rares sont les troupes de cheerleading qui comptent plus d'un garçon, tant au primaire qu'au secondaire. Lorsque Gabriel regarde son équipe cette saison, il est évident que ça ne devrait pas être le cas: «Cette année dans l'équipe, nous sommes huit hommes, et ça fait vraiment toute la différence. Il faut comprendre que tout le monde a sa place. Ce n'est pas parce que tu es un garçon que tu n'as pas le droit de faire du cheerleading».

## Fin de saison douce-amère

Premiers à la première compétition, deuxième à la deuxième et troisième à la troisième, il ne fallait pas que la tendance se maintienne pour le Patriote et ses coéquipiers. Avec une dernière compétition qui comptait pour 50% au classement final, la première position générale était toujours à la portée.

L'équipe a bien performée, mais ne peut décrocher plus qu'une troisième place à la



PHOTO: PATRIOTES UQTR

**Accroché pour de bon, Gabriel Gianetto sera assurément de retour pour la prochaine saison de cheerleading.**

compétition et termine donc également au troisième échelon du classement général. Ce qui ne démotive pas Gabriel: «Je suis très fier de nos deux performances! Nous avons tout donné.» Il voit le futur d'un bon oeil et est déterminé à revenir encore plus fort l'an prochain.

## PATRIOTES HOCKEY

## Une reconnaissance amplement méritée

Malgré une saison en dents de scie, certains des joueurs de l'équipe des Patriotes continuent à s'illustrer même s'ils ont déjà terminé leur année au sein de l'équipe universitaire.

Guillaume Asselin est le meilleur joueur des Patriotes de l'UQTR hockey. Ce n'est un secret pour personne. Il a connu quatre excellentes saisons pour les Vert et orange et a fait écarquiller les yeux, si bien qu'il a été récompensé. En effet, les Ice Caps de St. John, club-école des Canadiens de Montréal, lui ont offert un contrat professionnel à deux volets entre la Ligue Américaine de Hockey (AHL) et la Ligue de Hockey de la Côte-Est (ECHL).

## D'autres joueurs font le saut

Asselin n'est pas le seul à avoir eu un contrat professionnel. Trois autres de ses coéquipiers ont réussi à dénicher un contrat professionnel à la suite de à l'élimination des Patriotes, soit Martin Lefebvre (Cyclones de Cincinnati, équipe de la ECHL affiliée avec les Prédateurs de Nashville), Charles-David Beaudoin (Oilers de Tulsa, équipe de la ECHL affiliée avec les Jets de Winnipeg) et Jérémy Beaudry (Thunder de Wichita, équipe de la ECHL affiliée avec les Sénateurs d'Ottawa). Lefebvre et Beaudoin avait d'ailleurs accompagné Guillaume Asselin, ainsi que Tommy Giroux, Sébastien Auger et Pierre-Olivier Morin aux Universiades à Almaty, où ils ont remporté la médaille de bronze avec l'équipe canadienne.

## Une fin inhabituelle

Les Patriotes ont donc réussi à amener quatre de leurs joueurs vers un contrat professionnel. Il s'agit plutôt d'un résultat hors du commun, alors que les joueurs qui décident de poursuivre au hockey universitaire canadien y vont souvent en se disant que c'est la dernière étape de leur carrière en tant que hockeyeur. En effet, il est plutôt rare que les équipes professionnelles se tournent vers des joueurs issus du U-Sport. Le programme de hockey des Patriotes peut se dire mission accomplie en permettant à autant de joueurs d'espérer une possible carrière professionnelle. (M.-O. D.)



**Guillaume Asselin, auteur de 58 buts et 67 passes pour un total de 125 points en 80 rencontres, à un contrat avec les Ice-Caps de St John, club-école des Canadiens de Montréal.**

## Ma bibliothèque, j'y vais !



« LA DÉCLARATION  
DES  
BIBLIOTHÈQUES  
QUÉBÉCOISES

[mabibliothequejyvais.com](http://mabibliothequejyvais.com)



**Mathieu Point**  
Professeur  
Département des  
sciences de l'éducation

« La bibliothèque  
constitue, pour  
moi, bien plus que  
des livres sur des  
étagères. Ce sont  
des réponses à mes  
questions. »

Lisez la suite du témoignage  
sur la chaîne YouTube  
Bibliothèque - UQTR

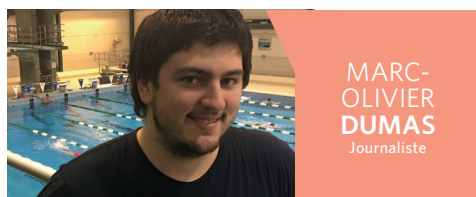


Université du Québec  
à Trois-Rivières



## PATRIOTES VOLLEYBALL

## Une saison sans faille



MARC-OLIVIER  
DUMAS  
Journaliste

La saison de volleyball est maintenant terminée, et c'est l'heure de bilan dans les différentes équipes de la ligue de volleyball féminin division 2 du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). La saison 2016-2017 a complètement été dominée par la formation trifluvienne, qui a remporté un premier titre provincial en trois ans et le quatrième titre de leur histoire.

#### Les couleurs sont montrées dès le premier match

Les Patriotes ont connu une saison tout simplement exceptionnelle. Après s'être inclinées en finale lors des deux saisons précédentes, les représentantes trifluviennes n'ont laissé aucune chance à leurs adversaires tout au long de la saison. Celle-ci a démarré le 4 novembre dernier, alors que le premier match se déroulait contre les championnes en titre, les Inuks de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Les Patriotes ont vaincu les championnes en trois manches de 25-20, 25-19 et 29-27. Cette première rencontre a été

#### Peu d'équipes dans l'histoire des Patriotes se sont rapprochées autant de la perfection que cette édition des Patriotes Volleyball.

l'un des matchs les plus serrés de la saison pour les Patriotes, le seul plus serré ayant eu lieu à Rimouski. Le reste du tournoi n'aura été que formalité, car les Trifluviennes ont remporté les deux autres matchs de la fin de semaine en trois manches expéditives pour chacun.

Le second tournoi de la saison avait lieu à domicile, au Centre de l'activité physique et Sportive (CAPS) de l'UQTR. Durant cette fin de semaine, les Patriotes accueillaient l'Université du Québec en Outaouais (UQO), l'École des technologies supérieures (ÉTS) et l'Université du Québec à Rimouski (UQAR).

Les représentantes de la Mauricie n'ont jamais été inquiétées devant leurs partisans. À mi-chemin de la saison, elles affichaient une fiche parfaite de six victoires en autant de matchs, ayant remporté les douze manches auxquelles elles ont participé.

#### Une seule manche échappée

Comme il y a cinq équipes dans la ligue, chacune d'entre elles a un tournoi où elle ne participe pas. Lors du troisième tournoi, c'était au tour des Patriotes. De retour à la compétition, lors du tournoi présenté dans le Bas-Saint-Laurent à l'UQAR, les Patriotes ont mis un peu de temps à se remettre du long congé auquel elles avaient eu droit. Une excellente performance du Nordet de l'UQAR avait donc permis aux Rimouskoises de voler une manche aux Patriotes. Les Trifluviennes ont finalement vaincu l'UQAR.

Cette rencontre aura été la seule où les Patriotes ont perdu une manche au cours de la saison. Lors des cinq dernières rencontres de la saison régulière, elles n'auront jamais été inquiétées. Elles ont battu tour à tour l'ÉTS et l'UQO en trois manches dans les deux autres rencontres de la fin de semaine à Rimouski, puis l'UQAC, l'ÉTS et l'UQO en trois manches lors du dernier tournoi de la saison régulière. Dans les cinq derniers matchs, les Patriotes n'ont accordé qu'une seule fois plus de 15 points dans une manche. Elles n'ont jamais permis à leurs adversaires de faire 20 points dans une manche. Les filles ont continué là où elles étaient restées lors du championnat provincial, et auront été sans pitié. Elles ont vaincu les représentantes saguenéennes en trois manches de 25-18, 25-16 et 25-14, remportant un championnat provincial amplement mérité.

Cette saison est historique pour le programme. Il faut remonter à la saison 2010-2011 pour revoir une saison parfaite des Trifluviennes, saison comprenant seulement neuf parties où elles avaient perdu trois manches. Pas moins de quatre Patriotes ont été nommées sur l'équipe d'étoile de la saison, soit Myriam Desbiens, Mylène Caron, Ilary Tanguay-Morin et Laurie Simard. De plus, l'entraîneuse de l'équipe Marie-Ève Girouard a été nommée entraîneuse de l'année dans la ligue.

Cette saison a été exceptionnelle à bien des niveaux, et c'est tout à l'honneur des filles.



PHOTO : PATRIOTES

Les Patriotes n'ont perdu qu'une seule manche cette saison, contre l'UQAR.

## EN ÉCHAPPÉE

## Le canicross, ce sport de plus en plus populaire



VINCENT  
BOISVERT  
Chroniqueur

Même si la grosse tempête du 14 mars dernier nous a apporté plusieurs dizaines de centimètres de neige (et c'est un euphémisme), il ne faut pas oublier que le printemps, ainsi que la douceur, s'en vient à grands pas malgré tout. J'ai décidé pour cette chronique d'aborder quelques sujets, tous plus différents les uns que les autres. Mais tout d'abord, j'aimerais parler d'un sport de plus en plus grandissant au Québec: le canicross.

#### Un sport qui compte de plus en plus d'adeptes

Pour ceux et celles qui ne savent pas trop ce que c'est, le canicross est un sport canin qui met en relation un chien et son maître. Reliés entre eux par un harnais désigné spécialement pour ce sport, l'homme et la bête courent à l'unisson, à travers un parcours soit désigné spécialement pour cette activité, soit un parcours «libre».

Il n'y a pas de limitations par rapport à la race du chien. Tant que celui ou celle-ci a un âge minimum d'un an, toutes les races peuvent être mises à profit. Pour le harnais, la corde élastique qui relie le chien au harnais doit avoir une longueur idéale de deux mètres.

Il s'agit d'une excellente activité entre un maître et son chien. Idéale pour renforcer les liens entre les deux, ce genre d'activité, où le chien va à son rythme, est de plus en plus pratiquée ici au Québec. Bien que ce soit possible de le faire l'hiver, il est recommandé de pratiquer le canicross le printemps, l'été, lorsqu'il ne fait pas trop chaud, et l'automne.

Il est aussi important de consulter un vétérinaire avant de s'adonner à ce sport, pour s'assurer que pitou puisse bien performer, sans risque de développer des problèmes importants, surtout s'il est encore en croissance.

Bref, un sport plus qu'intéressant à essayer avec son toutou. En passant, avec la quantité de clubs sportifs présents à l'UQTR, à quand la création d'un club de Canicross universitaire?

#### L'entraîneur des Estacades de Trois-Rivières bientôt dans la LHJMQ?

J'ai eu la chance d'aller voir quelques matchs des Estacades cette saison, qui évoluent dans le circuit midget AAA, et j'ai été très agréablement surpris par le niveau de jeu de l'équipe trifluvienne. Une belle équipe structurée et bien préparée, tout le crédit revenant à l'entraîneur-chef Frédéric Lavoie. Ce dernier, natif de la région, détient un baccalauréat en enseignement, ainsi qu'une maîtrise en éducation physique. Il avait été interviewé pour le poste d'entraîneur-chef

par Dominic Ricard, l'ancien directeur général des Voltigeurs dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ) il y a de cela quelques années. Finalement, Lavoie avait décidé de rester à la barre des Estacades, prétextant qu'il était très heureux là où il était. C'est tout à son honneur, mais parions qu'une équipe de la LHJMQ saura éventuellement le convaincre de faire le saut à un niveau supérieur.

#### Les Canadiennes championnes...

Avec la Journée internationale des femmes qui a été célébrée le 8 mars dernier, il m'est impossible de ne pas souligner la brillante performance des Canadiennes de Montréal de la Ligue canadienne de hockey féminin (LCHF). En battant l'Inferno de Calgary 3-1, les athlètes montréalaises ont mis ainsi la main sur la coupe Clarkson, la quatrième de leur histoire (incluant les trois autres alors qu'elles s'appelaient les Stars de Montréal).

Félicitations à Marie-Philip Poulin qui a marqué deux buts, dont le gagnant. Félicitations aussi à la gardienne de l'année dans le circuit, Charline Labonté, qui a bloqué 26 des 27 tirs dirigés vers elle.

La LCHF est une ligue franchement méconnue au Québec, et c'est bien dommage. Certaines joueuses des Canadiennes ont fait partie de l'escouade canadienne aux Olympiques, c'est dire leur calibre. L'équipe joue au Centre Étienne-Desmarteau, dans l'arrondissement Rosemont-La Petite-Patrie, à Montréal.

#### ... ainsi que les Patriotes volleyball féminin

Ayant complété une remarquable saison avec 12 victoires et 0 défaite (!), les joueuses des entraîneurs Marie-Ève Girouard et Étienne Lefebvre ont établi une nouvelle marque d'excellence dans l'histoire du volleyball féminin à l'UQTR.

Qui plus est, les Patriotes ont remporté le championnat provincial du Réseau du sport universitaire du Québec (RSEQ) de volleyball féminin universitaire, division 2. Ayant battu facilement l'Université du Québec en Outaouais en demi-finale, les Pats ont ensuite facilement disposé des INUK de l'Université du Québec à Chicoutimi pour rafler les plus grands honneurs. Il s'agit ici d'une douce revanche pour les joueuses, qui avaient perdu en trois manches aux mains de ces mêmes INUK à pareille date l'an passé.

À la suite de ce tournoi, l'équipe d'étoile a été dévoilée, et ce n'est pas moins de quatre des sept athlètes qui sont représentées par des Patriotes. Parmi celles-ci, nous pouvons nommer la passeuse Myriam Desbiens; l'attaquante Ilary Tanguay-Morin; la centre Mylène Caron et l'opposée Laurie Simard.

L'entraîneuse-chef Girouard récolte quant à elle le titre d'entraîneuse de l'année. Il s'agit ici de toute une reconnaissance pour elle, ainsi qu'une très belle visibilité pour l'UQTR et son programme de volleyball.





**UQTR**



Université du Québec  
à Trois-Rivières

**Équipe du recrutement étudiant** ▶ [uqtr.ca/futursetudiants](http://uqtr.ca/futursetudiants)



Local 0011, pavillon Suzor-Côté



819 376-5062



[info@uqtr.ca](mailto:info@uqtr.ca)

**en  
spectacle.ca**  
TOUS VOS SPECTACLES,  
UNE SEULE ADRESSE

**COGECO** présente



**KLÔ PELGAG** - 12 avril, 20 h



**BEYRIES** - 19 octobre, 20 h

Une offre de  
**CORPORATION  
DE DÉVELOPPEMENT  
CULTUREL  
DE TROIS-RIVIÈRES**  
Surprendre  
& ENRICHIR

**maison  
culture**  
TROIS-RIVIÈRES

Anaïs-Allard-Rousseau  
Louis-Philippe-Poisson

ÉGLISE  
**st.james**

**trois-rivières**

**Canada**

**CALQ**

Conseil des arts  
et des lettres du Québec  
Québec